

620.007117142  
M4532ec  
1924

1924



Bibliothèque Nationale du Québec

# L'École Polytechnique de Montréal

---

1873 - 1923

---

Cinquantième anniversaire  
de fondation

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE

Historique de l'École  
Liste des anciens élèves

EDITÉ PAR

"LA REVUE TRIMESTRIELLE CANADIENNE"

et

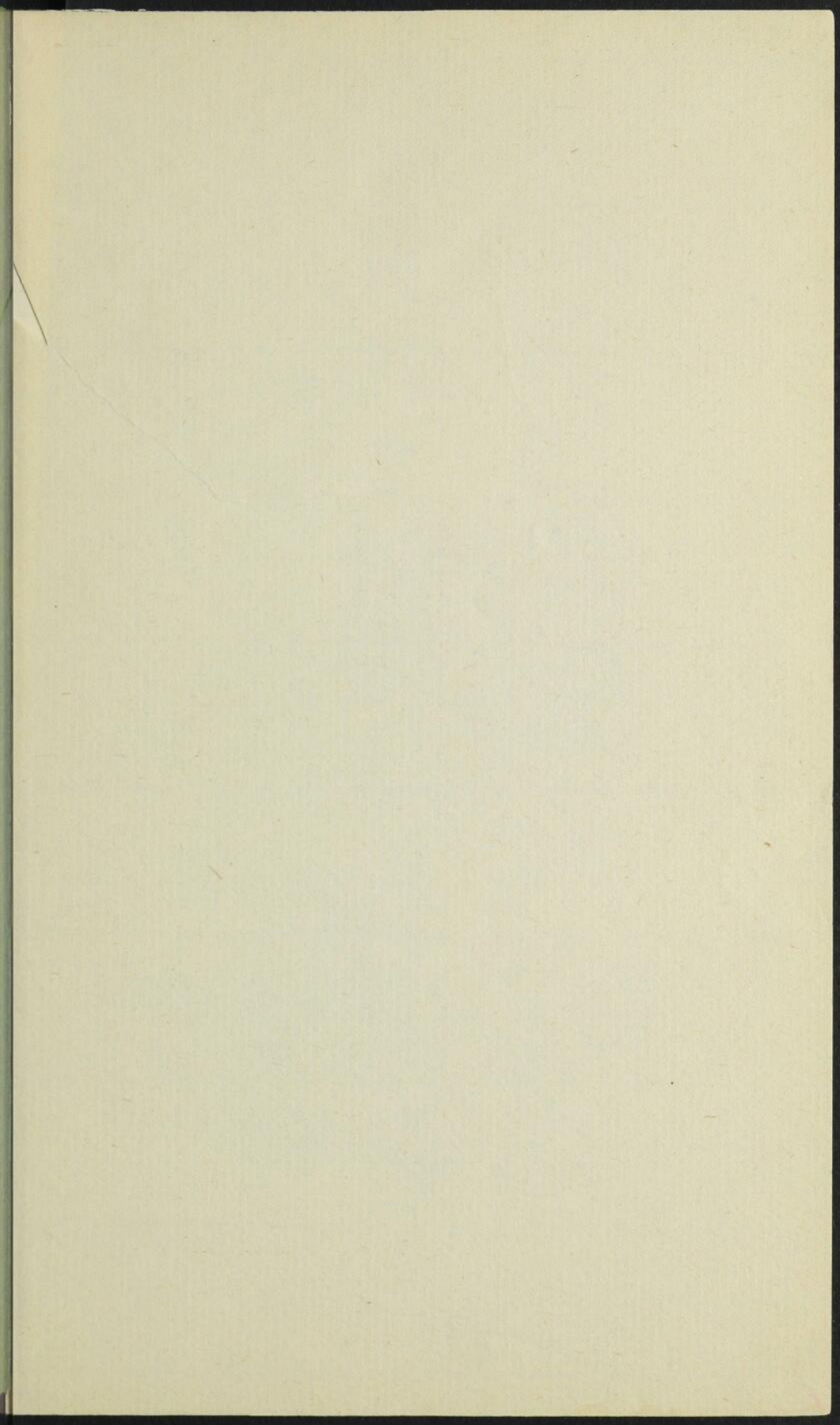
"L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE  
POLYTECHNIQUE"

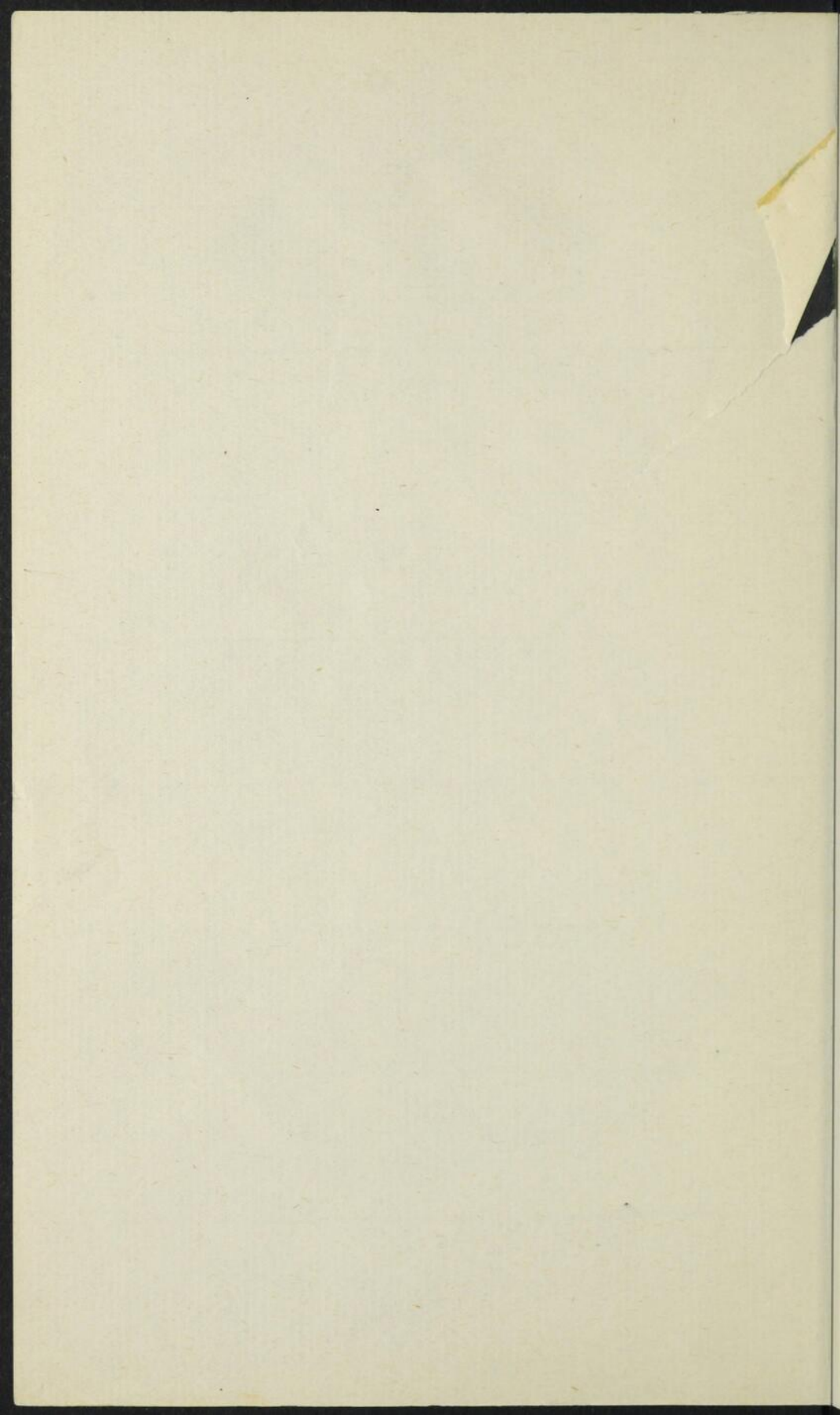
---

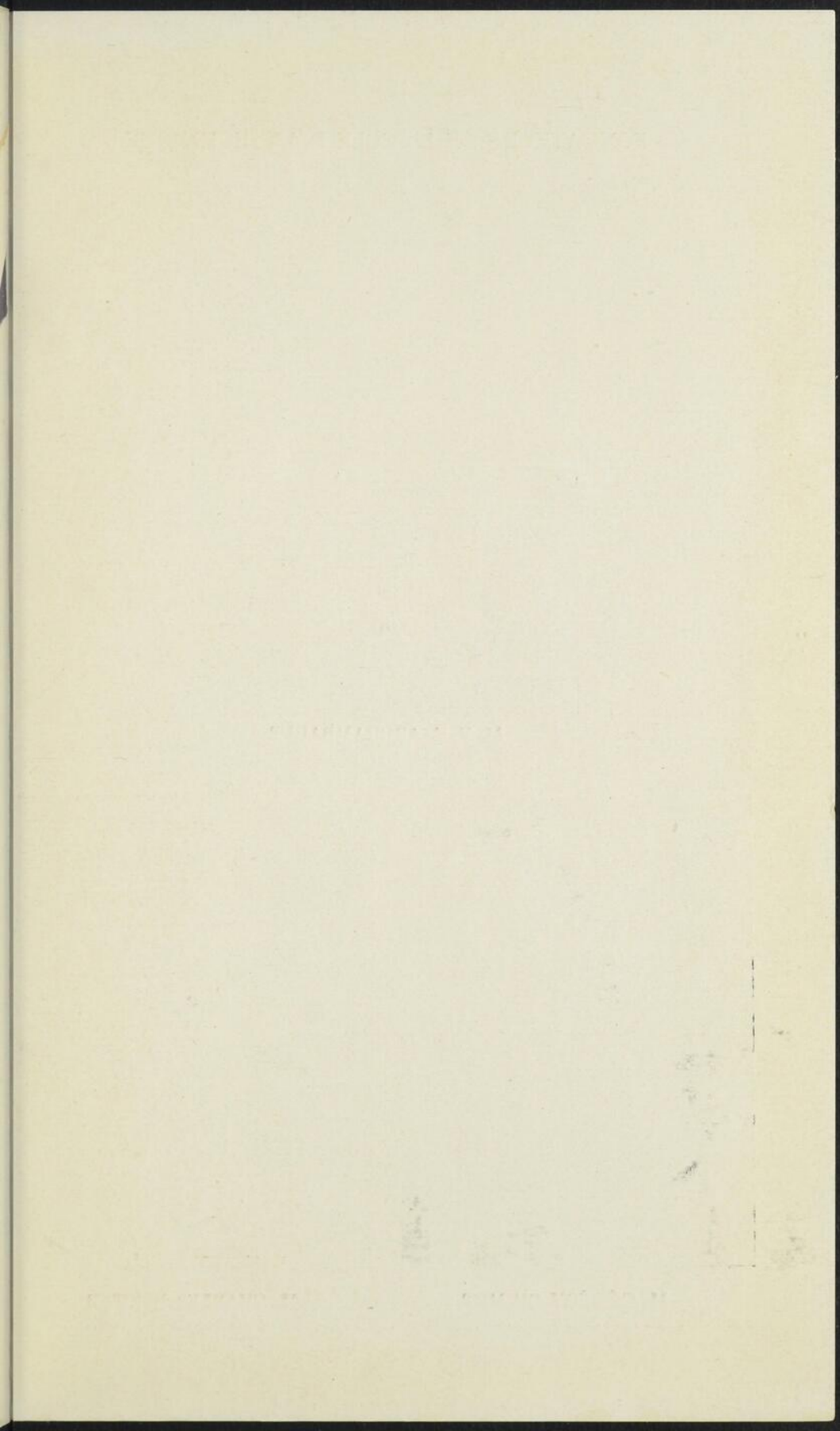
MONTRÉAL

1924

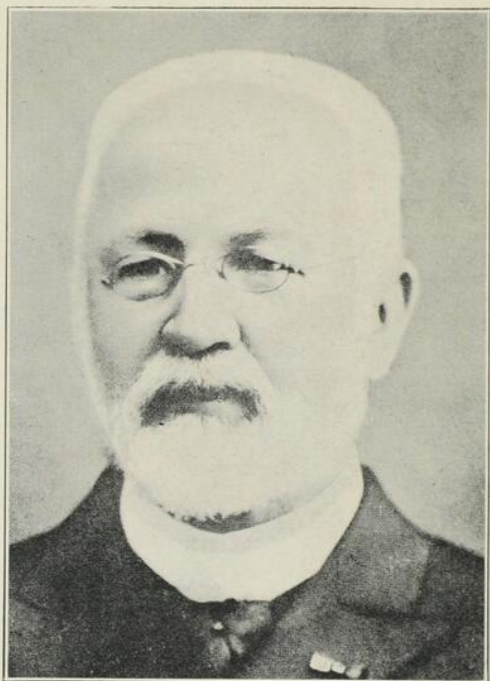
3105HTOL1916  
3019.112-741A2



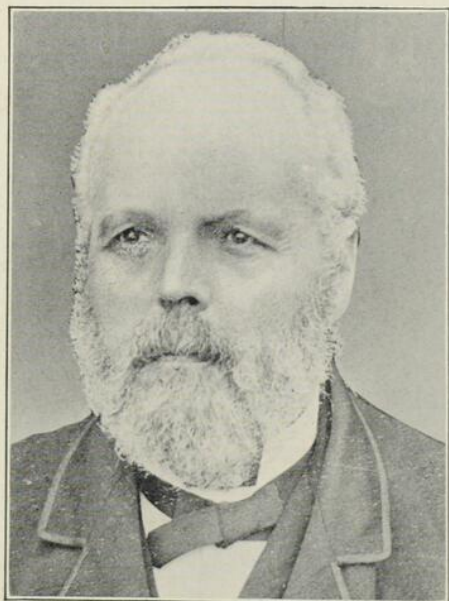




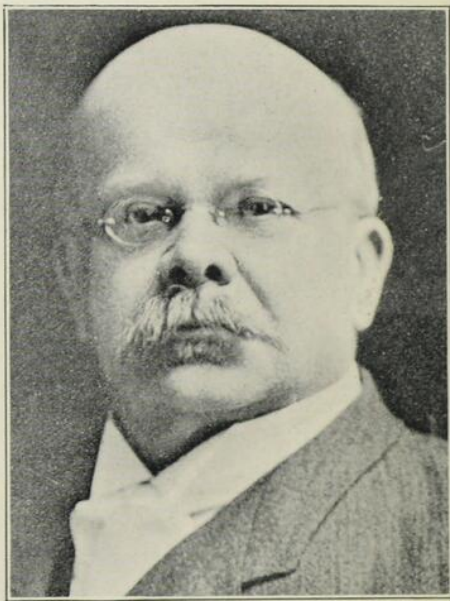
FONDATEURS DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE



M. V.-E. ARCHAMBAULT  
fondateur et premier principal (1873-1904)



M. GÉDÉON OUIMET  
ministre de l'Instruction publique, fondateur.



M. CHARLES PFISTER  
premier professeur et fondateur

# L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL

## LES ORIGINES

### LE COURS SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

A l'époque de la Confédération, en 1867, la province de Québec comptait trois universités,<sup>1</sup> onze collèges classiques et douze collèges dits *industriels*.<sup>2</sup> Il y avait en outre trois écoles normales,<sup>3</sup> une école d'agriculture à l'Assomption et une école des Arts et Manufactures à Montréal.<sup>4</sup>

Universités et collèges classiques, préparant les jeunes gens aux carrières libérales, se contentaient en général d'une simple initiation aux sciences naturelles. Les collèges industriels auraient dû pousser plus loin l'étude de ces matières. Deux d'entre eux seulement enseignaient la physique, un seul la chimie, trois l'astronomie et l'histoire naturelle, six le dessin linéaire et deux l'architecture. Les élèves y voyaient peu d'algèbre et de géométrie, très peu de trigonométrie, encore moins de calcul différentiel et intégral.<sup>5</sup>

C'est avec ce bagage qu'il aurait fallu, en ce temps-là, former des ingénieurs. De fait on n'en formait point. Est-ce à dire qu'il n'y avait point alors d'ingénieurs parmi les nôtres? Non pas. Mais ceux qui se donnaient comme tels n'avaient pas tous la compétence requise. Sept ou huit au plus<sup>6</sup> eussent été capables "de faire l'étude sérieuse d'un projet de quelque importance et de faire exécuter ce projet dans les conditions d'économie et de sécurité que le public est en droit d'exiger."

Jusqu'en 1840, les travaux publics, — canaux, chemins de fer, routes et ponts, — existaient à peine et on les avait confiés à des ingénieurs militaires venus d'Angleterre ou à des ingénieurs civils des États-Unis. Pendant les vingt-cinq années qui suivirent, au cours desquelles le chemin de fer de Portland et le pont Victoria furent construits, des ingénieurs étrangers suffirent encore à la tâche.

<sup>1</sup> Laval, McGill, Bishop.

<sup>2</sup> Joliette, Terrebonne, Lévis, S.-Michel, Laval, Rigaud, S.-Marie-de-Beauce, Varennes, Verchères, Sherbrooke, Longueuil, S. Laurent.

<sup>3</sup> Laval, Jacques-Cartier, McGill.

<sup>4</sup> En 1871, il y en a 3, avec 15 professeurs et 532 élèves.

<sup>5</sup> Six élèves sur un total de sept collèges.

<sup>6</sup> Témoignage de M. Marceau.

Mais bientôt l'immigration, le commerce, l'industrie vont exiger de grandes entreprises de génie civil. Allait-on s'accommoder encore de l'ancienne situation et mendier toujours à d'autres nations les hommes compétents dont on avait besoin ?

L'opinion publique s'émeut et bientôt l'on voit les journaux s'emparer de la question. Pendant l'année 1870, ils réclament la fondation d'écoles de *Sciences appliquées aux arts* et la création de cours de Technologie.

Le ministère de l'Instruction Publique<sup>7</sup> et les maisons d'éducation, on le comprend, ne restaient pas indifférents à la discussion. Pendant que l'université McGill annonçait l'organisation prochaine dans ses cadres d'une École des Sciences appliquées, le ministre Chauveau prélevait sur les fonds de l'enseignement supérieur une somme destinée à la fondation de cours semblables, à Québec et à Montréal, en rapport avec les écoles catholiques. L'agitation avait gagné les campagnes. A Terrebonne, en particulier, elle prit un caractère original, grâce à une rencontre spéciale de circonstances. Il y avait dans cette petite ville, un collège fondé en 1847 par la seigneuresse du lieu, veuve de l'honorable Joseph Masson, et dont les programmes d'étude avaient été récemment renouvelés, en 1867, avec une singulière intelligence des besoins du moment. M. François-Xavier Leclerc,<sup>8</sup> prêtre fort distingué et sous-directeur de la maison, avait su s'entourer de quelques professeurs remarquables, parmi lesquels M. Charles Pfister.

M. Pfister a une histoire qui mérite d'être racontée. Né à Gerbéviller (France), en 1846,<sup>9</sup> d'un père géomètre,<sup>10</sup> il demeura dans son pays jusqu'après la mort de celui-ci, survenue en 1864. Deux ans plus tard, il s'embarquait au Havre pour l'Amérique. Il s'établit d'abord à Saint-Louis (Missouri). Une première entreprise de *savon* lui fit perdre tout son avoir; une seconde, de *vin* cette fois, le ruina définitivement. Il prit alors le chemin de Lasalle (Kankakee), où il s'occupa de moulages en zinc. Un Canadien français, du nom de Renaud, qu'il y rencontra, lui fournit les

<sup>7</sup> Le ministre de l'Instruction publique fut remplacé, en 1875, par le *surintendant* de l'Instruction publique.

<sup>8</sup> Né à Mascouche en 1838, ordonné en 1863, directeur du collège de Terrebonne, de 1863 à 1874, chartreux pendant un an, vicaire en France de 1875 à 1878, aumônier de la Longue-Pointe de 1878 à 1893; il mourut au Sault-au-Récollet en 1895.

<sup>9</sup> Mort le 21 février 1908.

<sup>10</sup> Sa famille était fort chrétienne. Son frère aîné mourut Jésuite en Chine.

T

173

M649M382

1924

moyens de se rendre à Montréal où demeurait la famille de ses parents.<sup>11</sup> M. Pfister fut bientôt mis en relations avec les Messieurs de Saint-Sulpice, et grâce aux bons offices de M. Barbarin, il obtint une situation de professeur au collège de Terrebonne. Dans l'aimable petite ville, il se fit des amis<sup>12</sup> et des admirateurs.<sup>13</sup> Il acquit surtout la confiance de M. F.-X. Leclerc, le sous-directeur, qu'il n'eut pas de peine à convaincre de compléter le programme de sa maison par un cours de sciences. Dès l'année 1870-71, cette classe fut donc établie. Sans doute le matériel manquait, mais le professeur était excellent.

Cette création coïncidait avec les discussions des journaux de Québec et de Montréal. M. Pfister eut vite fait de rédiger un mémoire où il disait ce que devrait être une *Ecole de Sciences*, c'est-à-dire de sciences appliquées. Naturellement on eut l'idée de l'établir à Terrebonne même.<sup>14</sup> Malheureusement si la bonne volonté était grande, les fonds faisaient défaut. Il fallut donc essayer ailleurs.

A cette date, l'école de McGill va bon train et l'on vient de commencer, à Québec, sous la surveillance de l'université Laval<sup>15</sup> un cours spécial de sciences appliquées aux arts et à l'industrie. Mais cette fondation du Ministre périclita bientôt. En automne 1873, M. Gédéon Ouimet, le successeur de M. Chauveau, déplore la disparition de l'école québécoise et annonce qu'il va en fonder une à Montréal.<sup>16</sup> Or M. Ouimet avait, dans la métropole, un ami, M. Urgel-Eugène Archambault, principal de l'école du Plateau, et celui-ci connaissait M. Pfister. Le professeur de Terrebonne fut donc chargé d'élaborer un plan d'ensemble pour le cours scientifique à fonder. Nous<sup>17</sup> en possédons le manuscrit. Il s'intitule: "Projet d'un cours scientifique et industriel à créer à l'Académie Commerciale de Montréal<sup>18</sup> et présenté à MM. les Commissaires des écoles de cette ville." Suivent quelques considérations géné-

<sup>11</sup> Un de ses frères avait une situation au magasin Hudon, épicerie de la rue S.-Paul.

<sup>12</sup> Parmi ceux-ci M. Gratton, le curé d'alors, à qui on attribue parfois, à tort, le rôle qu'a joué M. Leclerc.

<sup>13</sup> Il avait organisé des feux d'artifice fort goûtés.

<sup>14</sup> Ce collège de classique qu'il était d'abord était devenu commercial.

<sup>15</sup> Automne 1871.

<sup>16</sup> Il y eut toute une campagne de presse pour que ce cours ne fût pas établi à Montréal. On recommença en 1879. L'hon. Joly de Lotbinière, alors premier ministre, ne l'entendit pas ainsi.

<sup>17</sup> L'École Polytechnique.

<sup>18</sup> Le Plateau.

rales que voici: "Les études de ce cours ont pour but de donner à la jeunesse une éducation solide, substantielle et essentiellement pratique dans les arts et les sciences. Elles ouvriront aux jeunes gens les diverses professions et branches de professions énumérées ci-après et fourniront au pays les hommes pratiques nécessaires à la création et au mouvement industriel. Ces études, nous le répétons, seront non seulement théoriques mais surtout pratiques; le but de la maison ne sera pas de fournir des savants proprement dits, mais des hommes spéciaux, des individus spécialistes et par cela même ayant une connaissance parfaite de leur branche. Quand on songe au développement actuel des industries extractives, agricoles, manufacturières et commerciales, quand on songe aux vastes entreprises coloniales, aux routes, canaux et chemins de fer actuellement en construction ou en activité, et au nombre des jeunes gens employés et à employer dans ces immenses compagnies, quand on songe que la plupart des premiers ont été recrutés à l'étranger, on se sent convaincu qu'en leur ouvrant une école semblable, on leur ouvre un avenir certain."

M. Pfister entre ensuite dans les détails du projet. Il groupe toutes les matières sous quatre rubriques: le Génie civil, les Mines et la Métallurgie, la Mécanique et le travail des Métaux, les Industries diverses et la Production. Le cours serait de trois années et aboutirait à un diplôme de capacité. Ce projet servit de base à celui que les Commissaires d'école soumièrent au Ministère en novembre 1873 et qui fut adopté. Le 20 de ce mois, le contrat entre le Gouvernement de Québec et le bureau des Commissaires des écoles catholiques<sup>19</sup> de Montréal fut signé. Le Gouvernement s'engageait à verser annuellement aux Commissaires une subvention de \$300,0 dont ceux-ci devront défalquer une somme de \$500 pour achat et entretien d'appareils de laboratoire.

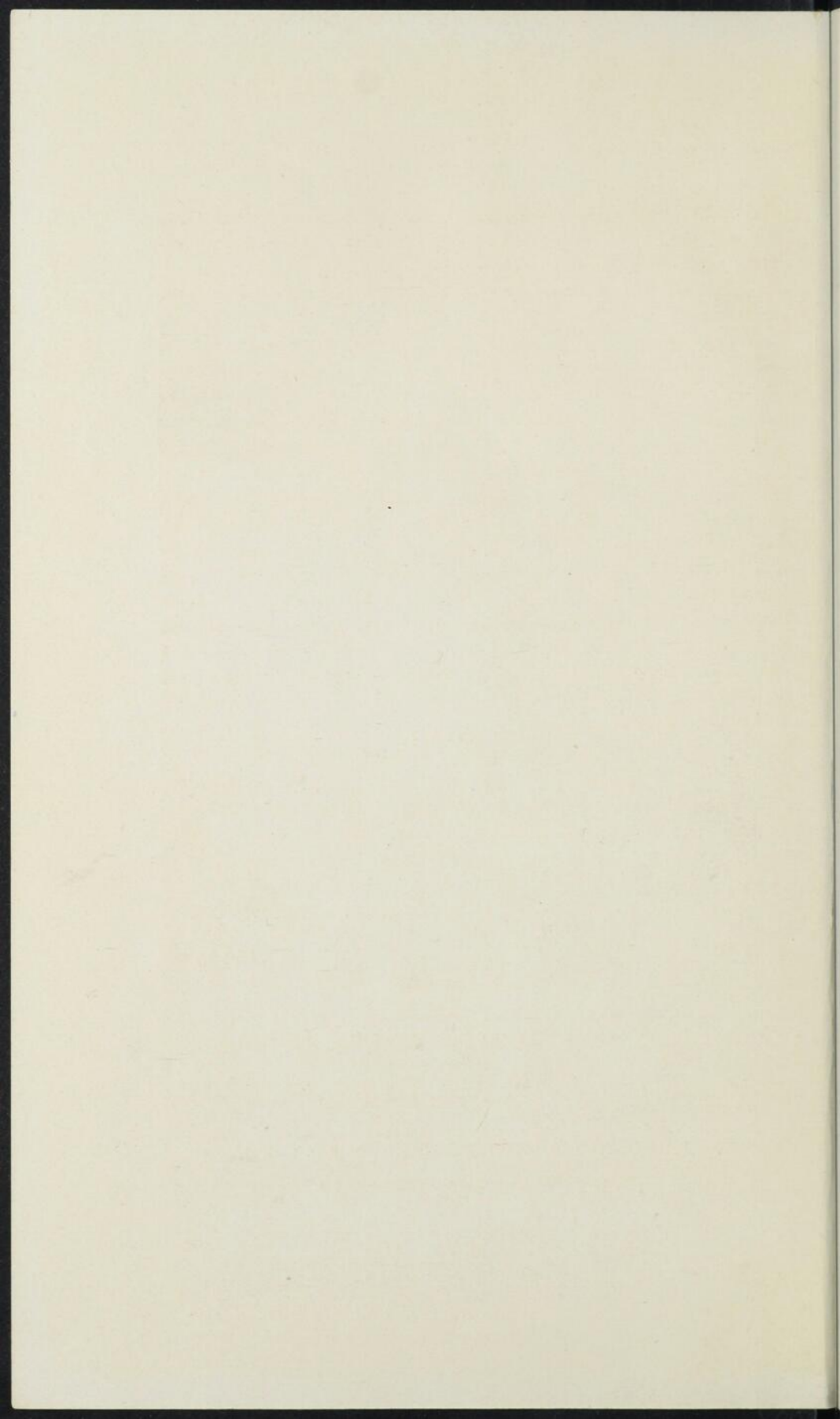
MM. Archambault et Pfister n'avaient pas attendu la signature de cette entente pour organiser les laboratoires. Ils profitent d'un voyage en Europe de M. Verreau, le directeur de l'École Normale Jacques-Cartier, pour le charger d'acheter à Paris beaucoup d'instruments, d'après une liste dressée par eux. M. Verreau entreprend sa mission le 18 novembre 1873 et la termine le 4 fé-

---

<sup>19</sup> La Commission se composait alors de M. Victor Rousselot, curé de Notre-Dame, de M. P.-L. Leblanc, représentant de l'évêque, et de MM. Peter S. Murphy, Edward Murphy, Louis Bélanger et Sévère Rivard.



PREMIÈRE ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Au Plateau).



vrier 1874:<sup>20</sup> il expédie à Montréal plus de vingt-cinq caisses qui ont coûté au delà de 13,500 francs. D'autre part, à Montréal même, on confie à un naturaliste du nom de A. Lechevallier, établi rue Ste-Marie, l'organisation d'un cabinet d'histoire naturelle au Plateau.

Bien que l'école fût fondée en novembre 1873, les cours ne commencèrent qu'en janvier 1874.<sup>21</sup> C'est au premier étage de l'École du Plateau, à droite de l'entrée principale, que M. Pfister, ayant abandonné le collège de Terrebonne,<sup>22</sup> et M. Joseph Haynes,<sup>23</sup> un de ses élèves au même collège, inaugurèrent leurs leçons devant une dizaine d'étudiants. Ceux-ci n'étaient plus que six lors des premiers examens de mars. Leurs noms méritent de rester; les voici: MM. A. Parent, Émile Vanier, Stanislas Pariseau, R. Larivière, Flavien Winter,<sup>24</sup> W. Haynes. Ces jeunes gens étudièrent, pendant les six mois de l'exercice 1874, l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, la géographie, l'histoire naturelle, la physique, la mécanique, la chimie, le dessin linéaire et ornemental; ils suivirent en outre des cours de chant, d'écriture, de callisténie et pendant trois mois virent un peu de philosophie et d'économie sociale. Ce fut une demi-année d'essai qui servit de mise au point.

Pendant les vacances, le principal, M. Archambault,<sup>25</sup> entreprit un peu de propagande auprès des collèges classiques de la province. De Montréal, de Québec, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, de St-Hyacinthe, de Joliette, les supérieurs répondirent qu'ils saisissaient parfaitement l'utilité du nouvel établissement, et qu'ils ne se feraient pas faute d'y orienter ceux de leurs élèves qui ne se destineraient pas aux carrières libérales. Quelques-uns même manifestèrent leur intention d'adapter autant que possible le programme de leur collège à celui du nouveau cours scientifique. Dans la suite, M. Archambault reviendra encore à la charge, de même qu'il ne se lassera jamais de prier le gouvernement fédéral ou provincial,

---

<sup>20</sup> A cette date, M. Verreau parle d'une École des Beaux-Arts qu'on voulait fonder au Canada et qui aurait mis en péril son École Normale...

<sup>21</sup> Sur ce point, on a le témoignage imprimé de M. U.-E. Archambault, dans son rapport au Ministère, et un précieux cahier de M. Pfister, qui contient tous les détails désirables sur la première promotion.

<sup>22</sup> Un incendie devait bientôt détruire ce collège.

<sup>23</sup> Encore professeur actuellement à l'École Polytechnique.

<sup>24</sup> MM. Larivière et Winter étaient d'anciens élèves du Collège de Terrebonne.

<sup>25</sup> En août il demande une approbation à Mgr Bourget, qui proteste de sa confiance.

commission de chemins de fer ou commission géologique, d'accorder de bonnes situations aux diplômés de son école.

A la rentrée de septembre 1874, cinq des premiers élèves revinrent, trois s'inscrivirent en première année et quatre dans une section préparatoire qu'on avait immédiatement senti le besoin de fonder. Les cours se multiplièrent par la force des choses, ainsi que les professeurs. A MM. Pfister et Haynes, au cours régulier, s'ajoutent MM. Émile Balète et Adélard Boucher,<sup>26</sup> et en préparatoire, M. Brunet (littérature) et M. MacDonald (anglais, mathématiques et minéralogie).<sup>27</sup>

Nous devons ici dire un mot de M. Balète, à cause du grand rôle qu'il était appelé à jouer à l'école. Né à Perpignan (Pyrénées orientales) le 18 février 1831,<sup>28</sup> Émile Balète avait fait ses études à Saint-Cyr, s'était distingué en Algérie, puis à la guerre franco-allemande de 1870-71, où une blessure lui avait mérité la croix d'officier de la légion d'honneur. La paix rétablie, mal récompensé de ses services, il avait donné sa démission de colonel et songé à entrer chez les Jésuites. Ayant reconnu que là n'était pas sa place, il vint au Canada en 1872. A Montréal il se maria et s'établit rue Bleury, où sa rosette de la légion d'honneur ne tarda pas à être connue. Comme on avait besoin d'un mathématicien pour le cours scientifique et industriel, (M. MacDonald ayant accepté une position en Nouvelle-Écosse), on alla le chercher, et il se laissa convaincre. Le voici dès lors, en septembre 1874, professeur d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de trigonométrie, de géographie et d'économie sociale.<sup>29</sup>

Au cours de ce même exercice 1874-1875, le Cours scientifique quitta l'école du Plateau et se transporta tout à côté dans une maison de brique, encore debout de nos jours, où aurait vécu, dit la tradition,<sup>30</sup> le célèbre docteur Wolfred Nelson, un des patriotes de la Rébellion de 1837-38. Elle s'y installa aussi bien que possible et

<sup>26</sup> M. Adélard Boucher (1835-1912) marchand de musique, maître de chapelle, fondateur de sociétés musicales, et de la Société de Numismatique.

<sup>27</sup> M. MacDonald était un ancien de McGill.

<sup>28</sup> Mort à Montréal, le 18 mars 1909.

<sup>29</sup> Le reste des matières était ainsi distribué. M. Pfister: physique, chimie, géologie et minéralogie, cosmographie, dessin. M. Haynes: mécanique, architecture, dessin, préparateur de physique. M. Boucher, anatomie et physiologie comparée, botanique.

<sup>30</sup> Cette tradition est sans doute fautive. Ladite maison avait été achetée le 30 octobre 1873 de John Watson, qui lui-même l'avait acquise le 4 avril 1867, de Ramond Beaufield, qui l'avait achetée de 24 novembre 1865 du Dr Alfred Nelson, qui la tenait, depuis le 2 février 1860 de Alfred Pinsonneault.

dut même ajouter un étage pour y être plus à l'aise. Plus tard elle utilisa encore le rez-de-chaussée d'une autre construction de brique, en arrière de la première, pour un laboratoire de chimie, et pendant moins de temps, le premier étage, pour des cours théoriques. En juin 1875 eut lieu la première distribution des prix. A cette occasion l'école décerna une bourse de \$150,<sup>31</sup> fondée le 26 mai, par M. Prudent Beaudry, de Los Angeles, plus tard président de la Temple Street Cable Railway Company.<sup>32</sup>

Aux vacances, le Collège de France, par l'entremise du Bureau les Longitudes, félicite l'École de sa fondation, en attendant que l'École des Ponts et Chaussées de Paris, en 1888, l'appelle "sa petite sœur de Montréal".

Un troisième exercice commence en septembre. Comme résultat de la mise au point du programme d'études, la Direction fusionne la deuxième et la troisième année. Cela explique que MM. Vanier, Pariseau et M. Haynes, inscrits en 1873, ne formeront pas seuls la première promotion; il faudra leur adjoindre MM. Gustave Papineau et Ernest Marceau, qui ne commencèrent leurs études qu'à l'automne 1874; tous seront reçus ingénieurs à la même date.

La situation des professeurs s'affermir aussi. Le 1er décembre le lieutenant-gouverneur ratifie les nominations de MM. Balète, Pfister, Joseph Haynes et Louis Dagron-Richer. La lettre parle d'École de Sciences appliquées aux Arts, mais elle porte, entre parenthèses, le nom d'École *Polytechnique*.<sup>33</sup> Quelques mois plus tard, la Gazette officielle du 13 mai 1876, publiera l'acte de reconnaissance de l'école par le gouvernement, qui la met sur le même pied que les Universités. (Ordre en Conseil du 8 mai 1876).<sup>34</sup> Son nouveau titre deviendra lui aussi bientôt officiel, car c'est un projet de loi concernant l'École *Polytechnique* que l'honorable Gédéon Ouimet promet d'intercaler dans ses amendements à la Loi d'éducation, à la fin de 1876. Ce titre paraîtra sur le diplôme de la première promotion.

Le temps était venu, en effet, de songer à la rédaction de ce diplôme. MM. Ouimet et Archambault la concertèrent en 1877. Le gouvernement fut appelé à le décerner, pour la première fois au

<sup>31</sup> Le prix Peter S. Murphy (médaille d'or et \$50.) n'apparut qu'en 1879.

<sup>32</sup> Cette bourse disparut après 1879, pour reparaitre en 1888 et 1889.

<sup>33</sup> En 1873, les Oblats avaient fondé à Ottawa une école Polytechnique qui subsista jusqu'en 1879. Cependant, encore en 1881, on donnait dans cette ville des cours de sciences.

<sup>34</sup> Statuts de Québec, 4 Sec. du C. 34, 29 Vic. 1875.

mois de juin de cette année-là. Les cinq candidats au grade d'ingénieur civil eurent à subir un examen sérieux devant les professeurs de l'École, bien entendu, et aussi devant trois commissaires nommés par le gouvernement : MM. L. Lesage, surintendant de l'aqueduc; L.-G. Martin, M. P. P. et architecte; J.-A.-U. Beaudry, arpenteur. Ils soumièrent aux examinateurs des épures, dessins, carnets et cahiers. Ils passèrent deux examens, écrit et oral, sur la physique industrielle, les travaux publics, les constructions civiles, le droit civil, le droit administratif et l'économie politique. Après ces diverses épreuves, la première promotion quitta l'École Polytechnique. M. Émile Vanier, qui avait retenu le plus grand nombre de points sur les trois années, n'avait que 19 ans; M. Ernest Marceau, qui remportait le prix d'excellence, en avait 24. Ces messieurs avec leurs compagnons, MM. Gustave Papineau, Stanislas Pariseau et William Haynes, avaient tout ce qu'il fallait pour créer, dans la société canadienne, une excellente réputation à l'École qui les avait formés.

#### L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE AVANT L'AFFILIATION A LAVAL

L'école vivait, mais elle aspirait à une vie plus large et mieux adaptée aux besoins du pays.<sup>35</sup> Elle désirait, ainsi que l'explique M. Archambault dans son rapport de 1880, se modeler sur les deux grandes institutions similaires de France, l'*École Polytechnique*, l'*École Centrale des arts et manufactures* surtout.<sup>36</sup>

Deux points inquiétaient particulièrement la Direction: l'état financier précaire de l'École et le statut légal des ingénieurs dans la province. En effet, bien que le diplôme de l'école Polytechnique fût en réalité accordé par le surintendant de l'Instruction publique, en vertu d'un arrêté en Conseil, il n'avait aucune valeur légale. Au surplus la profession d'ingénieur n'était pas reconnue comme telle et n'avait donc jamais été réglementée. Cette réglementation s'imposait: on sait pourtant qu'il faudra l'attendre longtemps.

---

<sup>35</sup> M. Pfister, en particulier, vers 1879, manifesta quelque mécontentement. L'école ne marchait pas à souhait, selon lui. Il voulait en parler à N. Chapleau. Il avait convoqué quelques professeurs chez lui en février, pour leur exposer un projet. M. Balète essaie de le dissuader de le mettre à exécution, dans une lettre du même mois.

<sup>36</sup> M. Napoléon Bourassa avait communiqué, en 1877, à M. Archambault, le résultat d'une enquête faite par lui dans ladite école.

Quant à la situation financière, elle ne pouvait pas être brillante au sortir de la crise qui avait tant gêné les affaires en 1875 et 1876. De fait, il y avait un manque notoire d'équilibre, entre les dépenses et les recettes. Les Commissaires avaient cependant maintenu l'école, au prix d'un effort très méritoire et malgré la baisse constante de la taxe scolaire, "persuadés qu'ils faisaient une œuvre patriotique et que le gouvernement viendrait à leur secours du moment que le soutien de cette institution pèserait trop lourdement sur leur budget."<sup>37</sup>

En 1880, ce moment était venu et la Direction insiste pour que le gouvernement de Québec fasse *sa chose* de l'École Polytechnique, encore plus que par le passé. Elle lui demande de plus abondants subsides, et lui suggère de fonder des bourses et de les accorder aux députés pour les jeunes gens de leur circonscription.

Le gouvernement ne fit pas la sourde oreille. Aussi, en 1882, M. Balète, devenu directeur des études, put-il faire un rapport optimiste de la marche de l'école. Le supplément d'allocation a permis de mettre tous les services scolaires sous une surveillance générale, d'affecter des professeurs spéciaux aux cours préparatoires, de développer l'étude théorique et pratique de *l'arpentage* et de levée de plans, l'enseignement de la mécanique et de la construction des machines, afin de se rapprocher du programme de l'École Centrale,<sup>38</sup> surtout l'établissement plus sérieux du service des *mines*. Sur ce point l'École venait de subir une alerte. En avril, en effet, il avait été question de fonder à Québec, une *Ecole des Mines*. Le projet était prématuré, l'école ne se serait pas maintenue et peut-être aurait-elle entraîné dans sa chute l'École Polytechnique.<sup>39</sup> On tourna la difficulté en persuadant M. Obalski,<sup>40</sup> de la Commission des Chemins de fer, de venir à Montréal enseigner la géologie, la minéralogie et l'exploitation des mines.<sup>41</sup>

A mesure que se complétaient les cours,<sup>42</sup> s'amélioraient aussi les laboratoires et les musées. Des règlements très nets avaient

<sup>37</sup> Mémoire de M. Archambault à l'hon. Adolphe Chapleau.

<sup>38</sup> L'École centrale avait quatre spécialités: elle formait des constructeurs, des mécaniciens, des métallurgistes et des chimistes.

<sup>39</sup> Lettre de M. Deville (d'Ottawa) 4 avril 1882.

<sup>40</sup> Diplômé de l'École des Mines, de Paris.

<sup>41</sup> 27 juillet 1882.

<sup>42</sup> L'École formait alors des ingénieurs civils, des ingénieurs mécaniciens, des ingénieurs des mines et des ingénieurs industriels. En 1885, les professeurs étaient MM. Balète, Pfister, Haynes, André, Vanier, McGown, Duval, Obalski, Bonnin.

fixé la discipline. Ils visaient l'arrivée à l'école, les absences et les cas d'exclusions. Ceux-ci étaient: l'immoralité sous toutes ses formes, la désobéissance opiniâtre, les assauts et *batteries* à l'école ou ailleurs, les délits entraînant condamnation d'une cour, les absences réitérées sans raison, et l'absence non justifiée à la *retraite annuelle*,<sup>43</sup> aux examens, à la distribution des prix et aux séances publiques. L'affiche se terminait par ces deux remarques générales: "Éviter de faire, à l'école ou dans la rue, tout ce qui ne serait pas digne de la conduite d'un jeune homme bien élevé et d'un chrétien. — Il est absolument défendu de faire *usage de tabac*, sous quelque forme que ce soit..."

L'école avait donc, d'aspirations comme de fait, atteint un haut degré d'honorabilité qui lui mériterait bientôt la dignité de *Faculté universitaire*.

### L'UNIVERSITÉ LAVAL

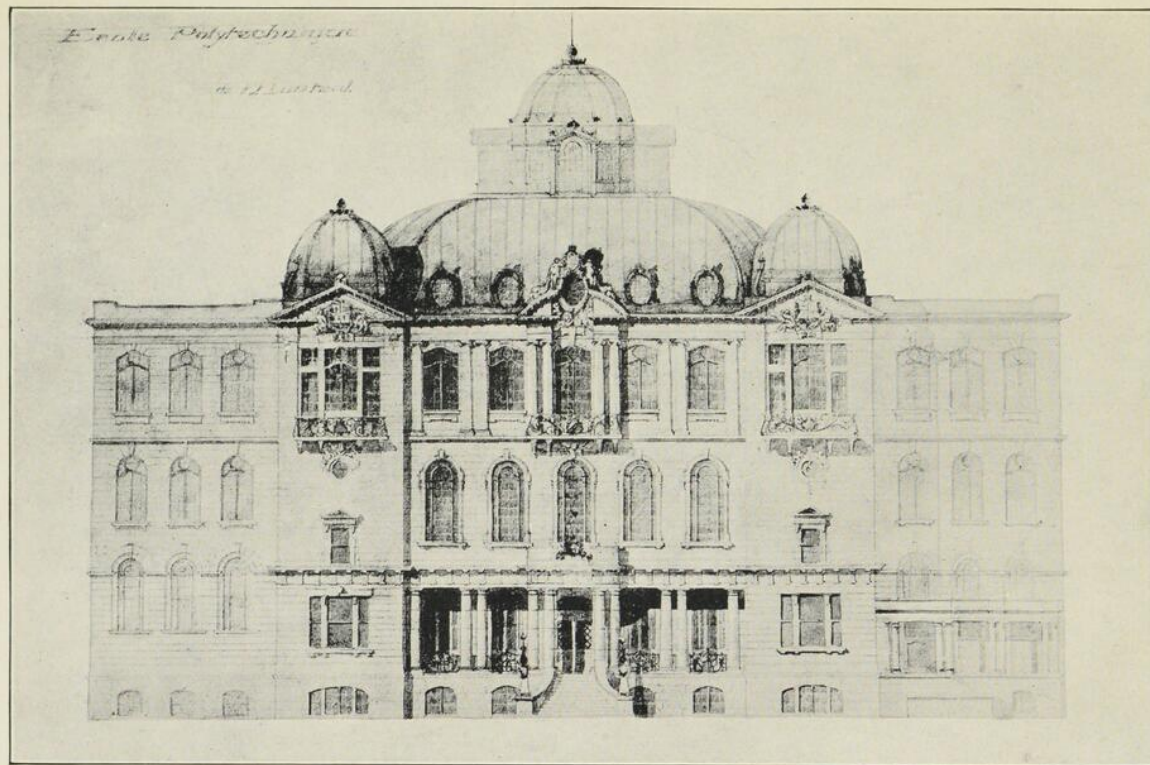
L'Université Laval, fondée à Québec en 1852 par le Séminaire de cette ville, avait établi à Montréal une succursale, dont l'enseignement fut inauguré en 1878. Aux facultés de théologie, de droit et de médecine, déjà organisées, on voulut joindre, en 1887, une faculté des *Arts*. Le doyen de cette faculté était M. Louis Colin, alors supérieur de Saint-Sulpice. Il décida de loger la section des Lettres dans le *Cabinet de lecture paroissial*,<sup>44</sup> rue Notre-Dame; et plutôt que de fonder de toutes pièces une section des *Sciences*, il eut l'idée d'affilier l'*Ecole Polytechnique*, et de la maintenir dans sa vieille maison de brique, jusqu'au jour prochain — on disait cinq ans — où toutes les facultés iraient habiter le vaste immeuble que l'on projetait de construire, angle Sherbrooke et St-Denis.<sup>45</sup>

Les négociations allèrent bon train, grâce aux bonnes relations du Séminaire de Québec et du Séminaire de Montréal. Au Conseil de l'Instruction public, le surintendant, l'honorable Gédéon Ouimet, paraissait heureux que l'école, fondée par lui, fût appelée à faire partie de l'Université; à la Commission des Écoles, M. Léon Sentenne, p.s.s. le président, était disposé à aider son supérieur

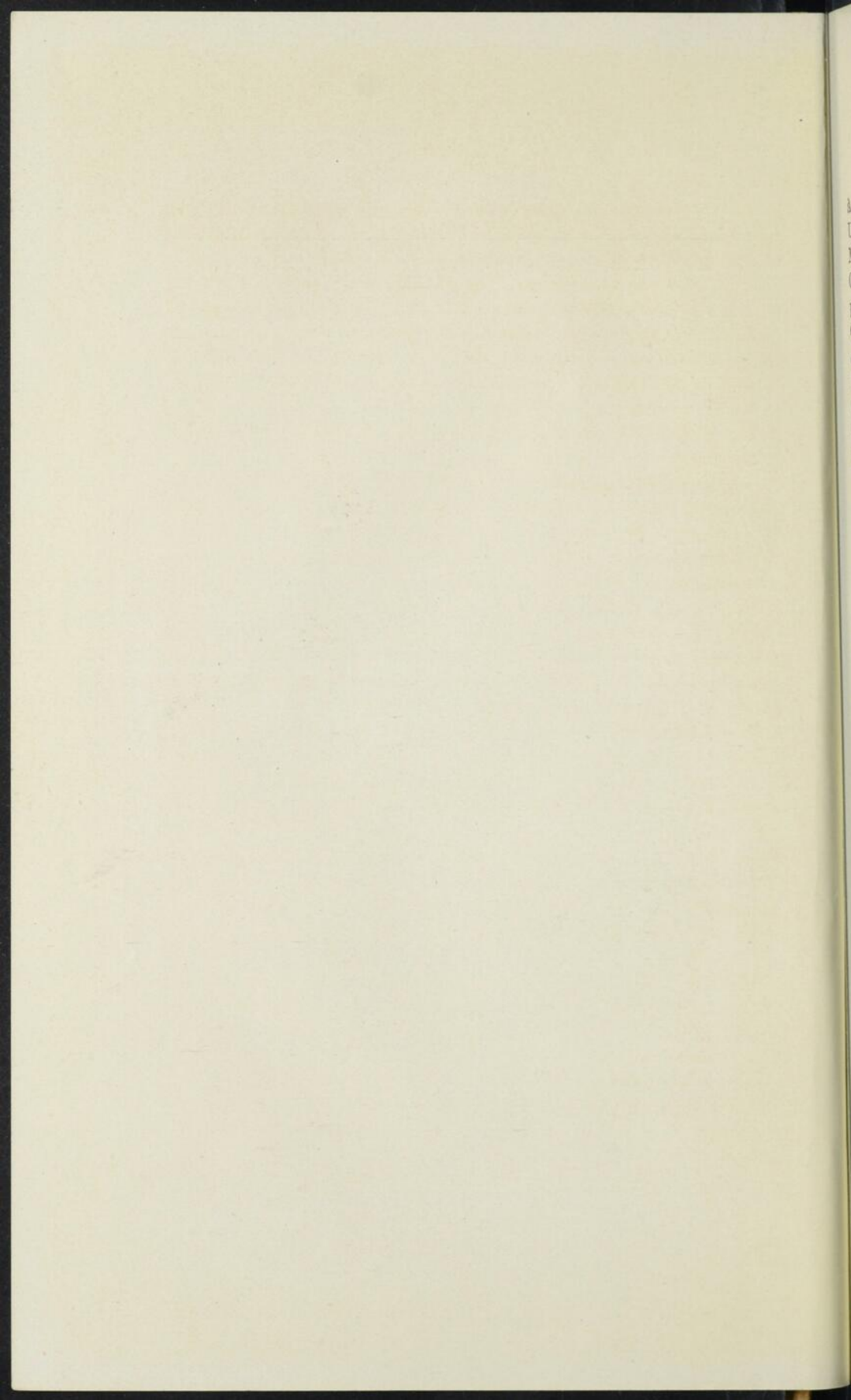
<sup>43</sup> La retraite était alors prêchée par le chapelain, au commencement de l'année, du jeudi au dimanche, dans la chapelle de Nazareth. Les chapelains furent MM. Hamon, Sorin, Bédard... et depuis 1916, M. Maurault p.s.s.

<sup>44</sup> Transportation Building aujourd'hui.

<sup>45</sup> Voir plan de Perrault et Mesnard dans le Monde illustré de juillet 1888, et tableau du grand corridor du 185 S.-Denis.



PREMIER PROJET DE M. ÉMILE VANIER



à réaliser ses vues. L'entente se fit donc dès le mois de janvier. Une première réunion eut lieu le 7 de ce mois. Étaient présents: M. L. Sentenne, p.s.s., le Grand-vicaire Maréchal, MM. Jacques Grenier, Édouard Murphy, F.-D. Monk d'une part, et d'autre part M. l'abbé Marcoux, vice-recteur de l'Université et l'honorable Gédéon Ouimet.<sup>46</sup> Le lendemain le règlement était adopté après quelques légères modifications; le 10, le Conseil du Séminaire de Québec y donnait son assentiment; le 19, le Conseil exécutif de Québec l'approuvait; le 18 mai la Législature le sanctionnait; et le 1er juillet, l'École Polytechnique passait sous le contrôle de l'Université.

Par cet arrangement l'École Polytechnique, tout en conservant son nom et son cachet d'école spéciale, est annexée à la faculté des Arts. Le principal et les professeurs gardent leurs cours et leur traitement; mais à l'avenir les nominations du personnel ressortiront au Conseil universitaire. De son côté l'Université accordera les divers diplômes d'ingénieur, conformément à sa charte. Le Séminaire de Québec s'engage à tenir l'École sur un bon pied, et le Gouvernement promet de verser au dit Séminaire une allocation annuelle d'au moins six mille dollars. Quant à l'ameublement, aux instruments de physique et de chimie, aux collections, à la bibliothèque, achetés depuis 1873 avec l'argent de l'État, l'Université en devient propriétaire. Mais comme les dépenses des Commissaires, depuis la fondation, excèdent de \$7987.42 l'octroi du gouvernement depuis la même date (\$7,400), il est arrêté que le fonds créé en 1869, par M. Chauveau, pour l'établissement d'une école de sciences et placé à la Banque Nationale, qui s'élève actuellement à \$9,943.48 plus les intérêts, soit remis aux Commissaires des écoles catholiques en manière d'indemnité. Tous les droits étant ainsi sauvegardés, l'École entre dans une nouvelle phase de son existence.

Un tel changement ne pouvait qu'être utile au progrès des études. D'aucuns peut-être auraient désiré que ce progrès fût plus rapide. Au cours de juillet, il semble que M. Pfister ait été sur le point de publier un article un peu violent: le vice-recteur sut le calmer. Néanmoins nous voyons que, avant la fin de l'année 1887, des cours de machines à vapeur et d'*électrotechnie* s'ajoutent au programme. C'est le Dr Salluste Duval qui s'est chargé d'ensei-

---

<sup>46</sup> Voir délibération dans le Palmarès de l'École pour 1886-87. P. 14.

gner cette dernière matière, avec le concours de la Compagnie Royale Électrique. En avril 1888, on réclame du premier ministre un octroi spécial pour cet enseignement. A l'appui de cette demande, on fait valoir que l'université de Yale possède un *Institut d'électricité* et que le Massachusetts Institute of Technology a organisé des cours spéciaux suivis par 500 élèves. D'autre part la Compagnie Royale de Montréal ne peut pas trouver de techniciens au pays et doit les faire venir des États-Unis. La conclusion s'imposait...

On allait donc hardiment vers l'avenir, lorsqu'un événement, heureux en lui-même, mit en question l'existence même de l'École. Le 2 février 1889, émanait de Rome, la constitution apostolique *Jamdudum*, qui rendait pratiquement indépendante de Québec la succursale de Montréal. Celle-ci recevait encore ses grades de Québec, mais elle jouissait dorénavant d'une administration locale complète. Par ce fait-même, le vice-recteur cessait d'être un membre du Séminaire de Québec et celui-ci n'avait plus de représentant dans l'administration financière des facultés ou écoles. Aussi le Séminaire ne fut-il pas lent à s'apercevoir qu'il devrait le plus tôt possible résilier le contrat passé en janvier 1887.<sup>47</sup> Mgr Benjamin Paquet en avertit M. Sentenne, président des commissaires d'écoles, tout en l'assurant que l'annexion de l'École Polytechnique à la Faculté des Arts pourrait subsister. D'autre part, le Séminaire de Québec déclare ne pouvoir plus faire aucune dépense pour l'École Polytechnique, puisqu'il n'a plus rien à voir à ses finances. Toutefois il est disposé à remettre aux professeurs de ladite École l'allocation du Gouvernement. Malheureusement les traitements des professeurs dépassent de \$1,000 cette allocation!... Enfin le Séminaire demande que l'on change l'article 2,223 des Statuts Refondus de la Province et que, aux mots *Université Laval*, on substitue ceux de *Commissaires d'Écoles catholiques de Montréal*.

Cette attitude, d'ailleurs bien explicable, de l'Université de Québec, ne laissa pas que d'émouvoir profondément la Direction de l'École Polytechnique. Sans doute elle sauvegardait l'affiliation, mais elle laissait subsister le déficit annuel de \$1,000 et plus... M. Archambault, convaincu que la question d'argent était pour l'école une question de vie ou de mort, entreprend une pressante corres-

<sup>47</sup> "L'Université Laval ne veut plus avoir rien à faire avec l'École Polytechnique, puisqu'elle n'a plus sa raison d'être à Montréal". — Lettre de l'hon. G. Ouimet — 23 décembre 1889.

pondance avec le Séminaire de Québec et le Gouvernement. Le Séminaire accorde alors un boni de \$2,500 en février 1890. Le Gouvernement, saisi par M. Archambault d'un projet de loi, répond qu'il est trop tard pour la faire adopter pendant la présente session — le projet avait été envoyé le 21 février et la session était commencée depuis le 24 janvier — mais il comprend la nécessité pour cette année d'un octroi spécial. La situation reste ainsi, en équilibre instable, pendant des mois. M. Archambault revient à la charge à l'automne, écrit au premier ministre, M. Honoré Mercier, et prie M. l'abbé Proulx, vice-recteur de Montréal, de tirer les affaires au clair. Le ministre s'étonne que l'on parle de fermer l'école après tous les sacrifices que le gouvernement a faits pour elle. De son côté le secrétaire de la province se déclare peu disposé à présenter une législation au sujet de l'école Polytechnique. Tous s'en prennent au Séminaire et à l'Université. En revanche, celle-ci proteste qu'elle ne veut pas renier ses engagements d'honneur et qu'elle a commencé des négociations avec le Gouvernement.<sup>48</sup> Bref, selon sa paternelle habitude, le Gouvernement finit par élever les subsides de l'école et la sauve de la ruine. Mais il devenait de plus en plus évident qu'il faudrait la doter d'une corporation qui pût veiller de près aux moyens de subsistance.

## LA CORPORATION

Le désir d'*incorporer* l'École Polytechnique était dans l'air depuis longtemps. Enfin, au mois d'avril 1892, on entreprend quelque chose de précis. M. Archambault rédige un projet d'*incorporation*. Il le soumet à l'abbé Proulx, vice-recteur, qui l'adapte, au moyen de quelques modifications et additions de détails, à la constitution *Jamdudum*. Le 6 mai, le Conseil de l'École l'approuve. Il ne s'agit plus que de le faire voter par les Chambres. Malheureusement, le bill échoue cette année-là et le Comité de l'Instruction publique est obligé de verser à l'École \$4,000 additionnels. A la session suivante, la loi passe: le gouvernement la sanctionne le 8 janvier 1894. On reconnut bientôt la nécessité de quelques *amendements*, dont on confia la défense auprès du Conseil de l'Instruction publique, à M. Horace Archambault. Le 12 janvier 1895, le Gouvernement sanctionnait la charte amendée selon les désirs

<sup>48</sup> 20 novembre 1890.

de l'École.<sup>49</sup> Il ne restait donc qu'à élire les divers membres de cette corporation définitivement formée.<sup>50</sup>

La charte exige que ladite corporation soit composée<sup>51</sup> du principal et du directeur des études<sup>52</sup> de l'École, de deux membres du comité catholique de l'instruction publique, du président des commissaires d'écoles catholiques, d'un représentant de l'Université Laval de Montréal et de deux ingénieurs diplômés de l'école, pris en dehors du corps des professeurs. Conformément à cette clause, se réunissaient pour la première fois, à l'école du Plateau, le 11 mars 1895, MM. Archambault et Balète de l'École Polytechnique, le juge Jetté et l'honorable Horace Archambault, représentant du comité catholique, le chanoine Racicot, vice-recteur de l'Université, et le chanoine Bruchési, président des Commissaires d'écoles.<sup>53</sup> Ces messieurs élisent immédiatement deux ingénieurs diplômés: MM. Ernest Marceau et André Loignon. Le 11 avril, l'assemblée forme un conseil de perfectionnement dont les membres seront MM. Arcand, Papineau et Lafontaine. Le 29 novembre elle adopte les *règlements* de l'école, dont l'étude avait été commencée en septembre et que le lieutenant-gouverneur devait approuver le 21 décembre.<sup>54</sup>

Dès les premières réunions, la corporation s'était préoccupée de l'avenir et il lui avait paru opportun d'acquérir une propriété en vue de constructions futures. Mais avant la fin de l'année un autre projet vint contrecarrer celui-là. On se rappelle que, lors de l'annexion de l'École à l'Université, en 1887, il avait été réglé

<sup>49</sup> Le Conseil des ministres l'avait adoptée le 9 du même mois.

<sup>50</sup> Voir texte dans fascicule publié en 1903, après un second amendement.

<sup>51</sup> Des amendements subséquents modifièrent encore légèrement la composition de cette corporation.

<sup>52</sup> Voici la liste des principaux et directeurs successifs de l'École:

Principaux: M. U.-E. Archambault (1873-1904); M. Ernest Marceau (1904-1919); M. Aurélien Boyer (1919—);

Directeurs: M. Émile Balète (1882-1908); M. Alfred Fyfe (1908-1923); M. Augustin Frigon (1923- ).

<sup>53</sup> Actuellement, cette Corporation se compose de: M. Aurélien Boyer, principal de l'École; Mgr Piette, recteur de l'Université; l'hon. juge Lafontaine, rep. de la Commission des Écoles; Sir Lomer Gouin, l'hon. juge J.-E. Robidoux, délégués du Conseil de l'Inst.; M. Auguste Richard, l'hon. N. Pérodeau, rep. de l'Université de Montréal; M. Augustin Frigon, directeur des Études; M. Arthur Survever, M. Olivier Lefebvre, rep. des anciens élèves; M. Émile Vanier, membre bienfaiteur.

<sup>54</sup> Cette Corporation compta dans ses rangs des hommes qui occupèrent les premiers postes du pays: Nos Seigneurs Bruchési, Archambault, Racicot et Gauthier; Sir Louis Jetté, lieutenant gouverneur; Sir Lomer Gouin, premier ministre; Sir Horace Archambault, juge en chef; l'honorable juge Eugène Lafontaine, juge en chef également; l'honorable juge Honoré Gervais: l'hon. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur.

que l'école logerait dans les nouveaux bâtiments de l'Université, dès que ceux-ci seraient terminés. Le plan grandiose de 1888 avait dû être mis de côté, manque de fonds. Or, le 4 février 1893, une convocation réunissait le conseil de l'Université à son siège principal, 45 place Jacques-Cartier, afin "d'approuver ou désapprouver l'acceptation du don ou du prêt fait par les MM. du Séminaire de Saint-Sulpice à l'Université, aux conditions consenties par les gouverneurs, et donner à ces derniers la permission de bâtir." De ces négociations avait résulté l'érection de l'immeuble central actuel, angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine. En mars 1896, l'Université, prévoyant le terme de la construction, fit proposer<sup>55</sup> à l'École Polytechnique de la recevoir dans quatre salles, situées aux deux étages supérieurs de l'aile nord-ouest du bâtiment. La direction de l'école accepta en principe les conditions de l'Université, sans toutefois interrompre certaines démarches entreprises en vue d'acquérir une propriété. M. Roméo Prévost avait offert un ancien bâtiment scolaire situé à côté de l'ancienne église Trinity, devenue depuis l'église Saint-Sauveur des Syriens catholiques. On aurait pu acheter l'église avec la maison. Mais les choses en restèrent là... Un an plus tard, le projet de construction revient sur le tapis: mais on est en mai 1897, les élections provinciales vont bientôt avoir lieu; il faut attendre le résultat avant de reprendre la question avec le Gouvernement. Mais voici qu'en juillet les propositions de l'Université paraissent de nouveau acceptables. De nouveau on les agrée. MM. Archambault, Balète, Langue-doc<sup>56</sup> et Marceau veilleront à l'installation, aidés de M. Haynes qui en sera l'architecte.

Tout semblait réglé. Ces messieurs se transportent sur les lieux. Mais ils ne tardent pas à s'apercevoir que les quatre salles proposées sont tout à fait insuffisantes. En septembre 1897, ils s'adressent à l'Université pour la remercier de ses propositions et pour les refuser, à moins qu'elle ne puisse leur accorder, en plus des salles déjà signalées, tout le sous-sol, afin d'y placer la bibliothèque (4,000 volumes), les collections de minéralogie et d'histoire naturelle, les appareils d'électrotechnie et de physique industrielle et deux musées de cours, en particulier pour l'architecture. L'Université se rendit compte qu'elle ne pouvait recevoir chez elle l'École

<sup>55</sup> Sir W. Hingston, appuyé par M. Jacques Grenier.

<sup>56</sup> Élu à la Corporation le 6 septembre 1895, pour remplacer M. Loignon démissionnaire.

Polytechnique dans de pareilles conditions, et le 29 janvier 1898 l'affaire était définitivement abandonnée. Tout de suite, à l'École, le projet de construction reprit de plus belle.

### LE NOUVEL IMMEUBLE

Le 1er juin 1898, M. Languedoc, membre de la Corporation, fait rapport de ses recherches pour trouver une propriété. Il signale l'ancienne école Aberdeen, rue Sherbrooke en face du bon Pasteur,<sup>57</sup> la propriété Mussen, rue Sherbrooke également, en face de la rue Durocher,<sup>58</sup> deux maisons (S.-Charles et Montmarquet) rue Saint-Denis, en face de l'Université,<sup>59</sup> et la propriété Cooper, en bordure du carré Saint-Jacques, en face de l'église. (Plus tard, en février 1899, on offrira à l'École trois maisons portant les nos 71-73-75 de la rue Dubord.)

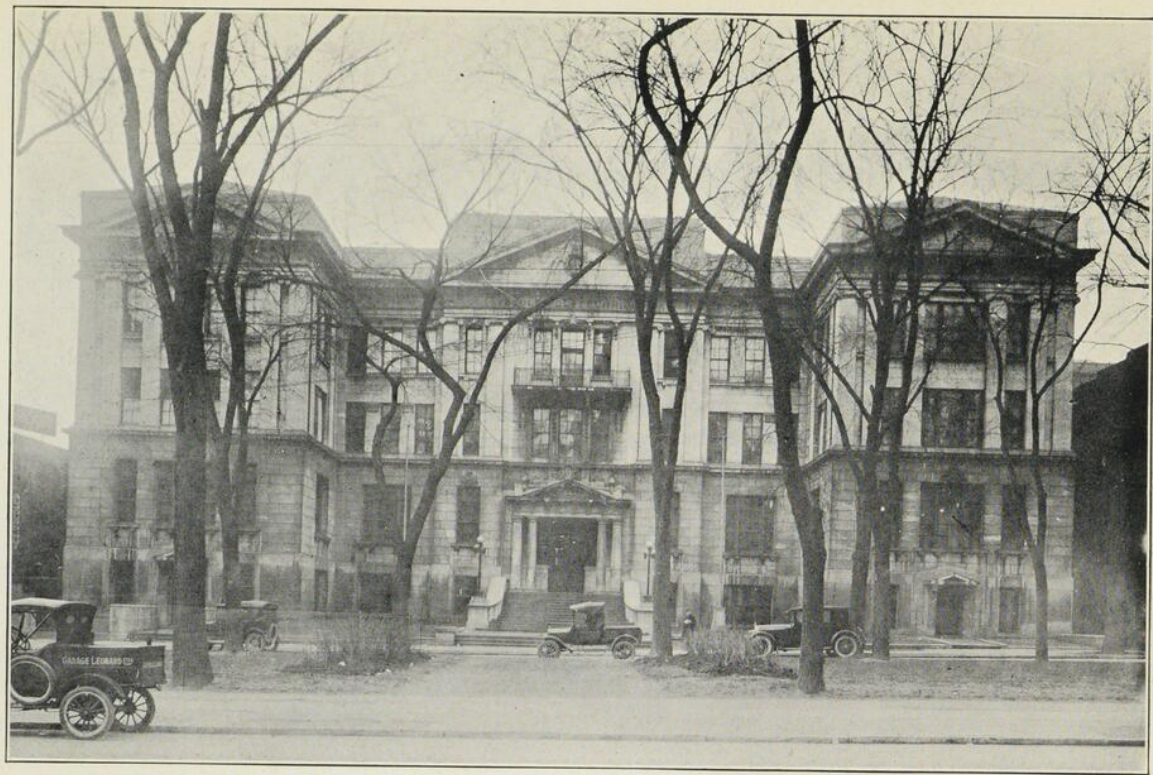
L'assemblée se montra favorable à la Propriété du carré Saint-Jacques et autorisa M. Languedoc à proposer la somme de \$24,000. La proposition ayant été acceptée, on décide l'acquisition, le 8 juillet. M. Languedoc demande tout de suite que l'on fasse préparer un plan de construction le plus tôt possible, afin que le public apprenne les intentions de la corporation. Dès que la chose fût connue, il parut convenable à quelques-uns que ces plans fussent donnés au concours entre les architectes, anciens diplômés de l'École. On répondit que l'époque de la construction était encore trop lointaine, et la somme à y effectuer trop indéterminée, pour faire concourir maintenant les anciens élèves. L'idée cependant était excellente.

Une année presque entière se passe, au cours de laquelle M. Balète a entretenu le premier ministre de ses projets. La corporation a songé à vendre la propriété qu'elle a acquise et à demander à la ville de Montréal de lui faire don d'un terrain. En avril 1901, le premier ministre offre un emplacement à côté de l'école normale Jacques-Cartier. Tout le monde s'y oppose. La corporation déclare alors qu'elle s'en tiendra à sa propriété et, en mai, elle s'informe auprès d'un architecte des conditions actuelles de la construction. A la suite de ces démarches, M. Émile Vanier offre ses services gratuitement. Dès le mois de juin, on le prévient d'avoir à pré-

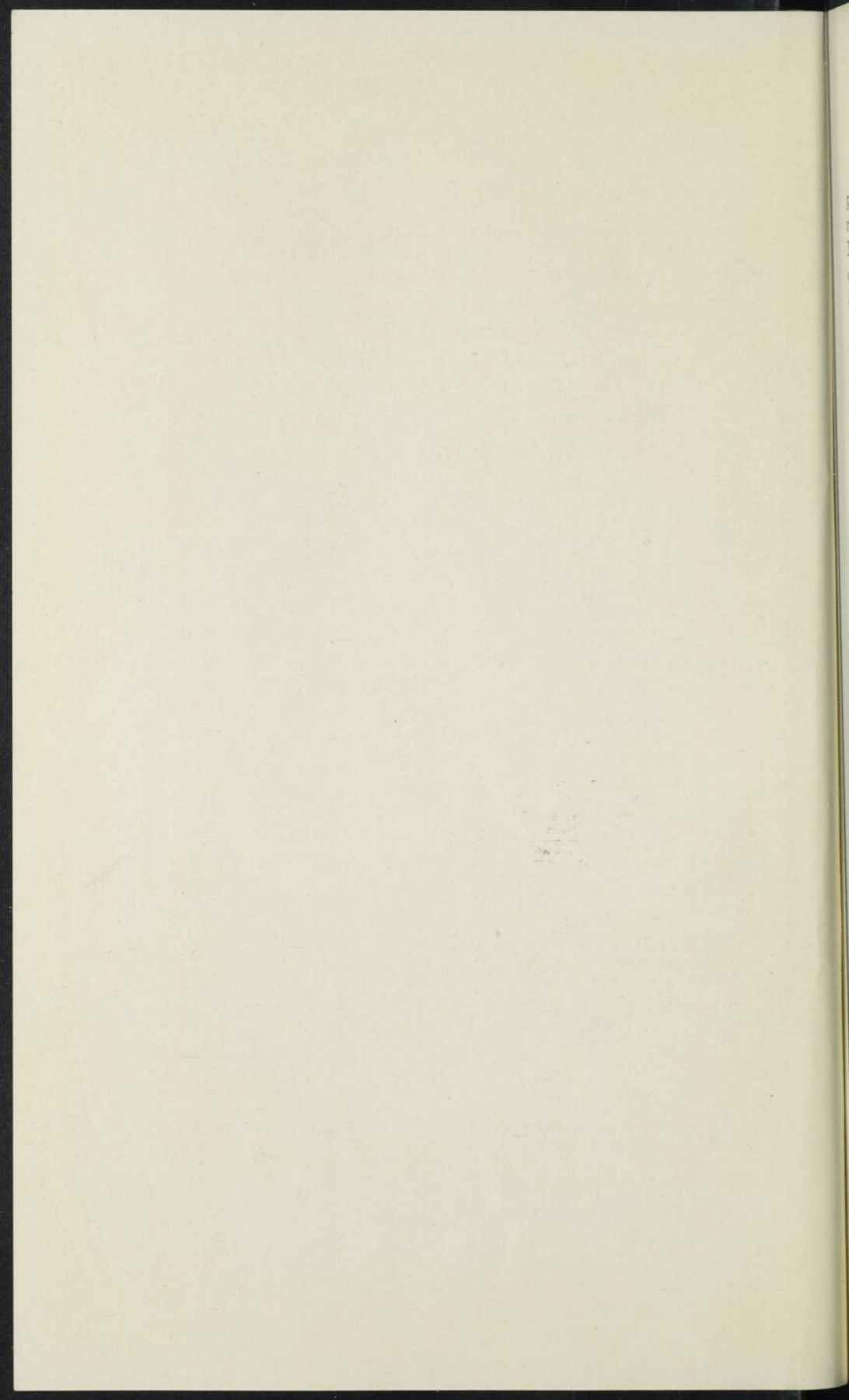
<sup>57</sup> \$20,000.

<sup>58</sup> \$50,000.

<sup>59</sup> \$30,000.



ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL



parer ses plans. Le 17 octobre, la corporation les discute. A deux reprises, elle exige des modifications, selon les vues du directeur, M. Balète, surtout à la façade, et le 21 avril 1902, elle approuve définitivement les plans d'un bâtiment de 4 étages, de 180 pieds par 50, dont l'exécution ne devra pas dépasser \$75,000<sup>60</sup>.

Une augmentation du subside gouvernemental de \$3,000 à \$13,000 et un legs à l'Université Laval, en faveur de l'enseignement polytechnique, vinrent alors fort à propos encourager la corporation à pousser de l'avant son entreprise. La succession Villeneuve mettait en effet à la disposition de l'Université<sup>61</sup> la forte somme de \$25,000... On commencera donc les travaux dès l'automne. Mais voilà que surgit une difficulté légale. Le legs Villeneuve a été fait pour *l'enseignement polytechnique*, non pour la *construction de bâtiments*.<sup>62</sup> A cause de cela, l'Université ne pourra que le prêter à l'École, sans intérêt, remboursable dans vingt ans;<sup>63</sup> et l'École, de son côté, devra remplir les désirs du testateur et admettre dans son conseil, un administrateur et un gouverneur de l'Université. Le tout est accepté le 2 décembre.

Le 1er juin 1902 eut lieu la bénédiction de la pierre angulaire<sup>64</sup> par Mgr Alfred Archambeault, alors protonotaire apostolique et vice-recteur de l'Université. Un an après, le 4 juillet, la Corporation commençait à s'occuper de l'inauguration et hâtait la confection du mobilier; elle demandait à M. Napoléon Bourassa des dessins de la bibliothèque, de la table du salon de réunion, etc., elle pria Mgr Bruchési, partant pour Rome, de faire l'acquisition de

---

<sup>60</sup> 17 octobre 1901. L'école coûta, une fois terminée, la somme de \$104,499.54.

<sup>61</sup> 22 août 1902 "les obligations de l'École Polytechnique envers l'Université, qui découlent du legs Villeneuve, seront éteintes au bout de 50 ans; que si, dans cet intervalle, la séparation s'opère par le fait de l'École, celle-ci remboursera à l'Université Laval ou à celle qui pourrait lui succéder à Montréal comme Université catholique, autant de cinquantièmes des sommes reçues, sans intérêts, qu'il resterait d'années à courir pour atteindre les 50 ans."

<sup>62</sup> La fondation Rockefeller procède de même, semble-t-il.

<sup>63</sup> De fait, le 7 août 1906, la Corporation avait reçu la totalité du legs, moins l'impôt.

<sup>64</sup> On scella, dans cette pierre, les noms du Pape et du Roi régnants, de l'évêque, du gouverneur, du lieutenant-gouverneur, du premier ministre au fédéral, du premier-ministre au provincial, avec son conseil, les noms des membres de la corporation et des professeurs, du sénateur Villeneuve, de l'architecte Vanier, de son assistant et des entrepreneurs. De plus un certain nombre de documents: programmes d'enseignement, noms des diplômés, loi d'incorporation, règlement intérieur, annuaire de Laval, médaille du jubilé de Léon XIII, 1900, monnaies d'Édouard VII, journaux (Presse, Patrie, Journal, Canada).

cinq gravures dans la galerie des reproductions de Raphaël;<sup>65</sup> elle obtenait de la ville quelques embellissements pour le carré St-Jacques.<sup>66</sup> Le 19 décembre, elle fixe l'inauguration à la fin de janvier 1905.

Le 28 de ce mois, Mgr Zotique Racicot, qui avait succédé à Mgr Archambeault comme vice-recteur, bénissait l'immeuble dans la matinée. Le soir, une grande réception réunissait dans la nouvelle construction, illuminée et décorée de fleurs, l'élite de la société intellectuelle et mondaine.<sup>67</sup> Les anciens élèves ont gardé le souvenir de cette très belle soirée. Une seule ombre au tableau: celui de tous les bienfaiteurs de l'École qui auraient le plus mérité d'y être, manquaient. La mort avait enlevé, un an plus tôt, le 20 mars 1904, M. Urgel-Eugène Archambault, à l'estime et à la reconnaissance de ses concitoyens.

M. Urgel-Eugène Archambault était né à l'Assomption le 27 mai 1834. Élève de l'école normale Jacques-Cartier, il enseigna successivement à St-Ambroise, à l'Assomption, à Châteauguay et à St-Constant. Le 1er mai 1859, il devint principal de l'école modèle construite cinq ans auparavant à l'angle des rues Côté et Vitré. Cette école prit, en 1860, le nom d'Académie commerciale catholique de Montréal. En 1870, abandonnant ses anciens bâtiments, devenus insuffisants, elle venait s'installer dans le magnifique immeuble, inspiré du gothique anglais, qu'elle occupe encore de nos jours. M. Archambault, principal de l'Académie jusqu'au 6 juillet 1892, remplit en même temps les fonctions de *surintendant local* des écoles catholiques à partir du 22 juillet 1873. Quand il quitta la direction de l'académie, il conserva la charge de *surintendant* sous le nouveau nom de *directeur général* des écoles (14 octobre 1892). On sait quelle part de première importance il prit à la fondation, au maintien et au développement de l'École Polytechnique.<sup>68</sup> La Providence ne voulut point qu'il entrât vivant dans cette *terre promise* qu'était le nouvel immeuble depuis

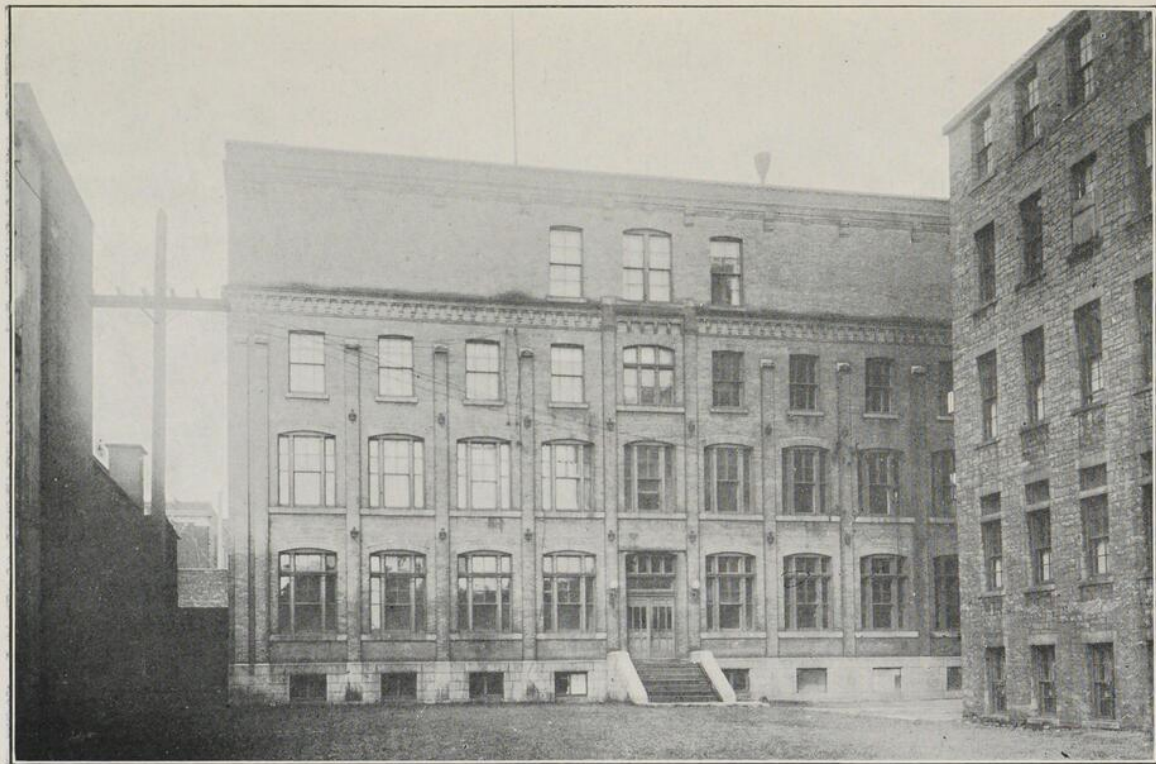
---

<sup>65</sup> Plus tard, en novembre 1905, l'École recevra des gravures de France, grâce aux bons offices du Consul général.

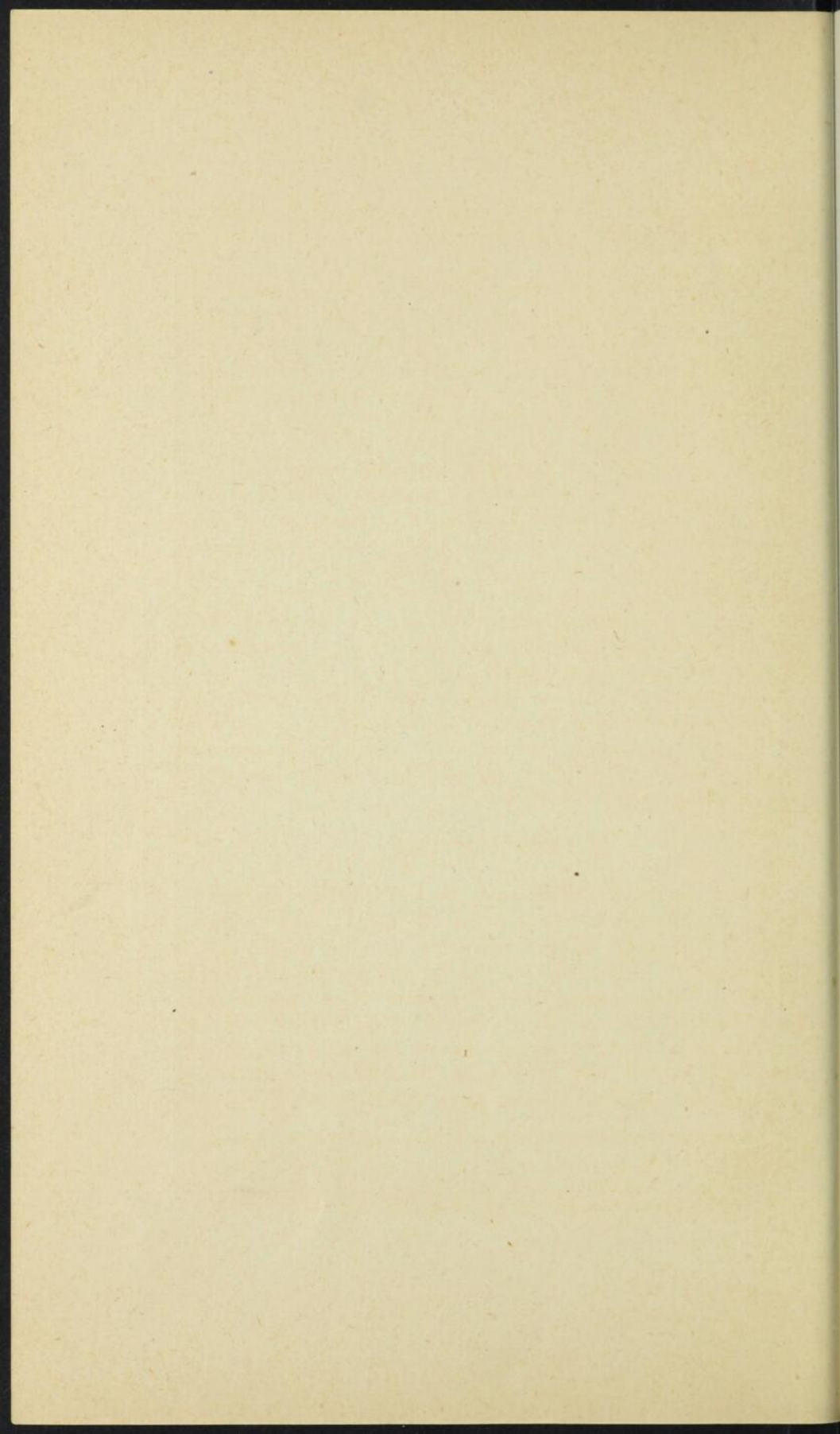
<sup>66</sup> En 1922, l'échevin Trépanier proposa de donner à ce carré le nom de *Pasteur*. Le 20 octobre, la Corporation de l'École fit la contre-proposition de le nommer plutôt *Balète*. Souhaitons qu'il continue de s'appeler Saint-Jacques. Il fut donné par M. Papineau pour embellir la façade de l'église.

<sup>67</sup> Voir les journaux du temps p. e. *La Patrie* du samedi 28 et du lundi 30. Ils contiennent la liste nombreuse des invités et des dessins à la plume où plusieurs figures sont facilement reconnaissables.

<sup>68</sup> Il était chevalier de l'Ordre du St-Sépulchre.



ANNEXE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE



si longtemps désiré. Du moins un grand portrait de lui, peint par M. Henri Beau, fait-il le plus bel ornement du salon de la corporation.<sup>69</sup>

Avant de passer à un autre sujet, mieux vaut, croyons-nous, en finir avec les constructions. Une année après l'inauguration, l'école paraît déjà trop petite. Le 5 février 1906, la corporation fait préparer les devis d'un nouveau bâtiment. Il s'agit de loger les laboratoires. On charge M. Joseph Haynes, professeur à l'école, des plans et de la surveillance de la construction. Au printemps 1907, cette allonge, située à droite et en arrière de l'immeuble principal, est terminée, et l'inauguration en est fixée au 11 avril. Quatre ans plus tard, il fallut ajouter un étage, terminé en mars 1912. Enfin signalons encore l'addition d'un étage au corps principal, en 1921, sur les plans de M. A. Beaugrand-Champagne, professeur à la section d'architecture. C'était cette fois pour loger le *laboratoire provincial d'analyse* et surtout les *laboratoires et salles de cours* de la section de chimie industrielle. Un don de M. Émile Vanier, au montant de \$25,000, permettait cette importante amélioration: nous aurons à y revenir.

En outre, la corporation, confiante dans l'avenir et prévoyant des développements plus ou moins lointains, acheta, au mois de mai 1911,<sup>70</sup> la propriété Dastous, ayant façade rue Sanguinet et touchant à la cour de l'école, et, en mai 1913, les propriétés Labrecque. Elles sont encore inutilisées.

## L'ARCHITECTURE

L'architecture fut toujours enseignée à l'École Polytechnique.<sup>71</sup> Le cours de *construction civile* donné par M. Haynes, dès les premiers temps, n'est pas autre chose: ce professeur suivait le programme de l'École Centrale. On se souvient que les premiers diplômés eurent à passer un double examen sur cette matière. Des professeurs de dessin<sup>72</sup> complétaient encore ces leçons. Mais il semblait à certains que ce cours d'architecture n'avait pas toute l'étendue requise: le 23 octobre 1902 M. Honoré Gervais en demande le perfectionnement. On était alors en pleine effervescence de construc-

<sup>69</sup> Il est accompagné maintenant de deux photographies de M. Balète et de M. Pfister.

<sup>70</sup> \$6,500.

<sup>71</sup> Les Écoles d'Arts et manufactures enseignaient aussi d'architecture.

<sup>72</sup> L'abbé Chabert, Capello, Brouchoud, Bonnin, etc.

tion: la requête n'eut pas de suite immédiate. M. Honoré Gervais, devenu membre de la corporation en qualité d'administrateur de l'Université,<sup>73</sup> revint à la charge et fit nommer, le 28 septembre 1904, M. Ébrard, grand prix de Rome, logeant à la Villa Médicis, professeur honoraire de perspective architecturale, et M. J.-O. Marchand, professeur titulaire de ladite perspective. Malheureusement M. Marchand n'était pas encore de retour d'Europe, en septembre 1905. Néanmoins, en décembre de l'année suivante, en vue de compléter l'enseignement du professeur d'architecture, la direction retient les services de M. Dyonnet, professeur de dessin. On s'acheminait ainsi à la création d'une section spéciale.

Le 4 janvier 1907, la corporation décide l'établissement, en septembre suivant, d'un cours spécial d'architecture, aux soins des deux professeurs déjà nommés, et donnant droit à un diplôme d'architecte. M. Balète rédige tout de suite un règlement, qui est accepté, le 4 mars. Ce n'était qu'un commencement. En avril, on écrit à M. de Foville, prêtre de Saint-Sulpice, qui avait vécu plusieurs années à Montréal et était retourné à Paris,<sup>74</sup> pour le prier de trouver en France un architecte, lauréat des Beaux-Arts, autant que possible, qui consentirait à enseigner au Canada. C'est ainsi que nous vint M. Max Doumic, frère de M. René Doumic de l'Académie Française, esprit vraiment distingué et véritable artiste.<sup>75</sup> A son arrivée, il traça un programme d'études qui fut adopté. Il resta deux ans parmi nous et fut remplacé en septembre 1909, par M. Jules Poivert, architecte diplômé des Beaux-Arts. Le corps des professeurs était alors formé de MM. Poivert, Dyonnet, Beaugrand-Champagne, à qui fut bientôt adjoint M. Larue.

Peu d'événements marquèrent la vie heureuse de cette section, hormis des améliorations apportées en 1910 et 1911 à son aménagement, et l'établissement d'un cours du soir, désiré depuis la fondation, exécuté en 1922, et supprimé depuis. Il faut aussi dire un mot des difficultés de l'école d'architecture avec l'Association des architectes. Dès l'année 1908, la direction s'était préoccupée de la question du diplôme: rédaction et valeur. On avait dû, en avril 1908, prier le gouvernement fédéral d'éliminer du bill de l'*Architectural Institute of Canada* les clauses qui auraient pu nuire à l'école;

<sup>73</sup> 22 mai 1903.

<sup>74</sup> C'est lui qui a fait construire le séminaire de philosophie, chemin de la Côte-des-Neiges.

<sup>75</sup> C'est aussi à M. de Foville que l'on doit la venue au Canada, de M. Dulieux.

on voulut tout de suite s'entendre avec l'Association des architectes de la province pour qu'elle daignât accepter le diplôme projeté. L'affaire traîna en longueur. On demanda à l'Université d'accorder un diplôme de bachelier ès arts aux élèves de l'école; on fit même tenir au premier ministre de la province un projet de loi accordant tous les droits à ces diplômés.<sup>76</sup> Le status de ceux-ci fut enfin réglé par un compromis, en 1912: désormais les élèves finissants seraient jugés par les membres du Conseil de perfectionnement et par des délégués de l'Association des architectes.

Aux vacances 1923, un événement inattendu détacha la florissante section d'architecture de l'École Polytechnique. L'inauguration de la nouvelle école des Beaux-Arts, rue Saint-Urbain, était imminente. Afin de lui donner dès le commencement un noyau solide et sérieux, on y transporta les cours d'architecture. Les professeurs restent les mêmes, sous la direction de M. Fougerat et le contrôle du secrétariat de la Province.

Ad multos annos!

## LES ARTS DÉCORATIFS

Nous devons plus qu'une simple mention à la section éphémère des arts décoratifs. M. Alfred Fyen,<sup>77</sup> alors directeur de l'école, en proposa définitivement l'idée, au mois de janvier 1912, sous la forme d'une division de *dessinateurs*, auxquels on accorderait un *certificat d'études*.<sup>78</sup> D'abord nommée section d'*Arts Industriels*, elle prit ensuite le nom d'*École des Arts Décoratifs et Industriels*, pendant trois ans sous la direction de M. A. Baboulène (1912-1915), et trois autres années (1915-1918) sous celle de M. Marc Lyon, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bruxelles.<sup>79</sup> Elle disparut, faute de fonds, après avoir formé plusieurs décorateurs de talent, dont on put admirer les œuvres aux expositions de 1916 et 1917.

Cette disparition mit fin à un autre projet, émis en février 1915, d'établir une *École d'Arts et Manufactures*, qui aurait complété

<sup>76</sup> Voici les considérants: le cours est de 4 ans, plus un stage d'une année dans un bureau, — de plus, l'école dépense \$10,000 par année pour cet enseignement.

<sup>77</sup> M. Alfred Fyen est né à Bruxelles, le 7 mars 1865. Élève de l'Université de Bruxelles et gradué de l'École Militaire de Belgique. Il embrassa la carrière militaire. Lieutenant d'artillerie dans l'armée belge, il vint au Canada en 1903. Il fonda en 1907, l'École d'Arpentage de Québec. Nommé directeur des études de l'École Polytechnique, en août 1908, il vint habiter Montréal. M. Fyen est actuellement professeur à l'École et directeur honoraire.

<sup>78</sup> M. Beaugrand-Champagne eut sa grande part dans le projet.

<sup>79</sup> Voir programme dans les *Annuaire*s de 1913, p. 22.

les arts décoratifs. Qui ne voit que l'École des Beaux-Arts, ouverte par le Gouvernement, n'est en somme — et c'est beaucoup — que la reprise de ces deux institutions, rattachées à l'architecture ?

## LA CHIMIE INDUSTRIELLE

La chimie industrielle, devenue la matière d'une profession spéciale, est le complément le plus récent du génie civil. Les applications de la chimie à l'industrie se sont multipliées à l'indéfini depuis quelques années.

Le programme tracé par M. Pfister, au début de l'école, ne l'avait pas oubliée, puisque toute la quatrième section lui était consacrée. En 1896, on voit que l'école forme des ingénieurs *chimistes* ou *industriels*. Dix ans plus tard, même affirmation. En hiver 1910, il est question de faire donner aux élèves 12 leçons spéciales par le chimiste Ernsta.<sup>80</sup> On est visiblement préoccupé d'accorder à cet enseignement les développements exigés par l'industrie moderne. Il profitera, en 1912, d'une mesure générale tendant à exiger 4 années d'études pour l'obtention du diplôme de génie civil, et d'une *année supplémentaire* pour les *spécialités*. Aussi en 1917, la direction constate-t-elle que le diplôme de chimiste est de plus en plus demandé. On a un bon programme, mais on manque de personnel. On retient donc les services de MM. Bourgouin et LeCointe pour l'exercice 1917-18. Cette section reçoit alors une vive impulsion, accélérée encore par la promesse du don de M. Émile Vanier, à l'occasion de la grande souscription pour l'Université de Montréal, en 1920. La direction réclame le grade de Licenciés en chimie, de la Faculté des sciences de l'Université, pour ses diplômés<sup>81</sup> et ajoute un étage au corps principal de son bâtiment pour y loger de nouveaux laboratoires: laboratoire propre à sa section de chimie industrielle, laboratoire de recherches, laboratoire provincial d'analyse des minéraux.

## LE LABORATOIRE PROVINCIAL

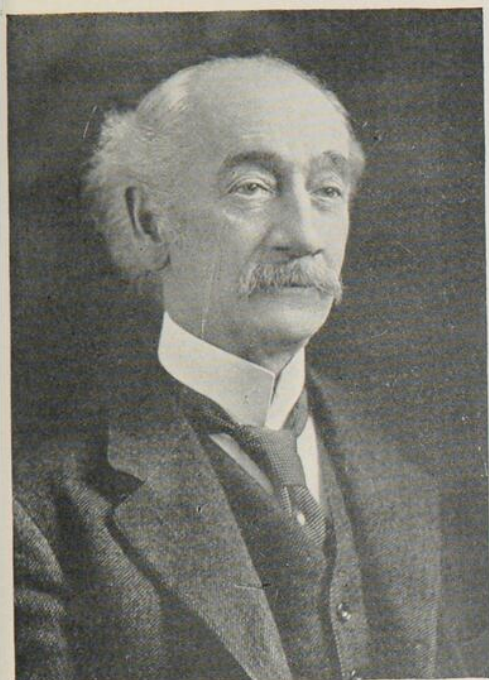
### ET DIVERS SERVICES DES GOUVERNEMENTS.

L'immeuble de la rue Saint-Denis n'était pas terminé que, déjà, en avril 1904, la Direction écrit à Sir Wilfrid Laurier et à l'honorable

<sup>80</sup> Celui-ci ne vint pas.

<sup>81</sup> En juin 1923, l'École revendique le droit d'être seule à accorder le certificat de chimie *appliquée*.

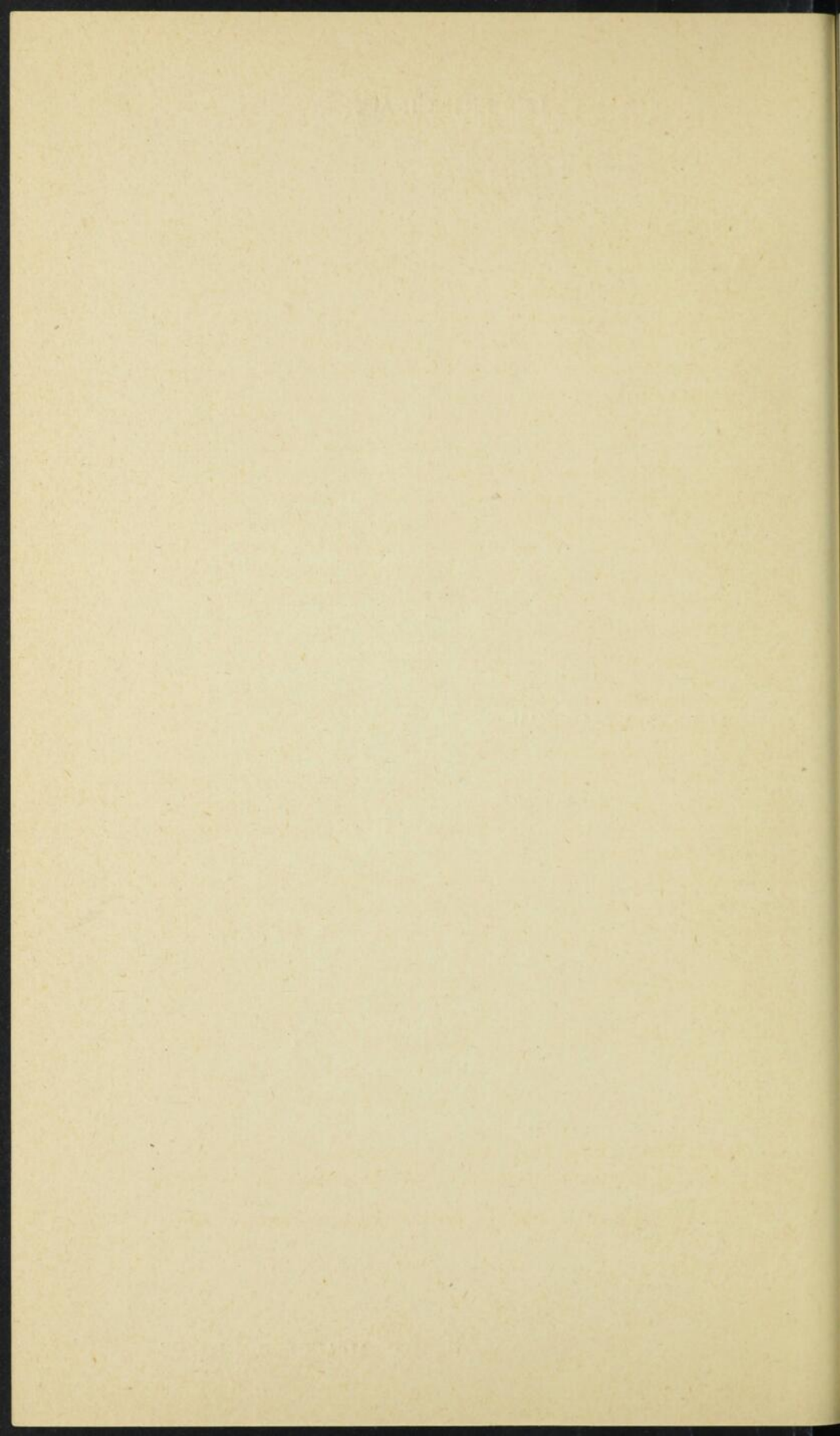
LES PRINCIPAUX



M. ERNEST MARCEAU  
1904-1919



M. AURÉLIEN BOYER  
Depuis 1919



Raymond Préfontaine pour les induire à établir, à l'école, au nom du Gouvernement, une *station* météorologique. La réponse ne fut pas très prompte puisqu'il faut attendre le mois de décembre 1906, avant qu'une mention nouvelle soit faite du projet. Le directeur de l'École rend compte d'un voyage récent à Toronto où il s'est documenté sur le bureau météorologique, et d'où il a rapporté mille promesses de secours, au cas d'une fondation. On charge bientôt M. François-Charles Laberge d'établir la station sur la plate-forme de l'École, et les bureaux au troisième étage de l'annexe en voie de construction. Plus tard on les transportera dans l'immeuble principal. La Corporation désirait vivement convaincre les deux Gouvernements, fédéral et provincial, de s'intéresser à cette station expérimentale. Il ne semble pas qu'elle ait réussi,<sup>82</sup> non plus qu'à établir un *observatoire*, auquel elle songeait, en avril 1910. Elle fut plus heureuse pour le cours de chemins de fer.

\* \* \*

On pense bien que toujours les chemins de fer avaient apparu au programme d'étude de l'école. Dès l'origine M. Joseph Haynes avait été chargé de ce cours, et il l'est resté. Mais le développement considérable des voies de transport porta la corporation à fonder comme une section spéciale et à accorder un diplôme d'ingénieur de chemins de fer. Elle songea à s'adresser au Gouvernement d'Ottawa et aux grandes compagnies ferroviaires pour obtenir des subsides. En mai, elle écrit à Sir Wilfrid Laurier; en décembre, elle lui envoie une délégation, ainsi qu'aux compagnies de chemin de fer. Ces démarches furent efficaces puisque Ottawa vota \$2,500 en avril 1910; subvention qu'il éleva bientôt à \$5,000, et qu'il continua de verser jusqu'en 1920. Les compagnies se firent plus longtemps attendre et se lassèrent plus tôt. M. Paul-Émile Mercier fut le titulaire de cette chaire, de 1910 à 1914, date où l'on jugea à propos de la supprimer.

\* \* \*

Mais il est une autre fondation du gouvernement qui se maintient et affirme toujours davantage son utilité: nous voulons parler

---

<sup>82</sup> Elle fonctionna pendant un an. Les instruments demeurent à l'École pour l'enseignement général.

du *Laboratoire provincial d'analyse et de recherches*. La proposition vint de Québec, en décembre 1910, et fut immédiatement acceptée. Un subside de \$1200 en rendait l'établissement facile et prochain. Au mois de janvier 1911, l'École composait un règlement; en février, l'honorable M. Devlin, ministre à Québec, fixait de son côté certaines conditions d'usage; et le 6 mars, MM. Dulieux et Bousquet étaient chargés dudit laboratoire.<sup>83</sup> Tout de suite commence l'organisation matérielle, qui a été sensiblement améliorée depuis que les laboratoires occupent une partie de l'étage nouveau, érigé en 1921. M. Adhémar Mailhiot, diplômé de l'École des Mines de Paris, et M. O. Rolland, diplômé de l'École Polytechnique de Montréal, ont succédé à MM. Dulieux et Bousquet, et les subsides provinciaux se sont élevés de \$1,200 à \$2,400, en juillet 1922.

#### ASSOCIATIONS ET PUBLICATIONS

Il est naturel que les étudiants d'une même faculté se groupent en association pour organiser des démonstrations extérieures ou pour faire connaître aux autorités, quand il en est besoin, leurs désirs ou leurs doléances.

L'Association des élèves de l'École Polytechnique date au moins de l'année 1896. La plus brillante de leurs manifestations fut, pendant de longues années, le banquet qu'ils avaient pris l'habitude d'offrir à leurs anciens. On se rappelle que ce festin était un des événements sociaux de l'année. Il a disparu depuis quelque huit ans, mais non pas l'Association, qui a montré qu'elle n'était pas morte par l'organisation de quelques soirées et séances dramatiques. Son président actuel (1923), M. Charles Taschereau, préside aussi l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

La division de l'architecture a de même son Association. Chaque année, elle a donné signe de vie au grand public en le conviant à un concert ou à une conférence. Transportée à l'École des Beaux-Arts, elle a fourni un président aux élèves de la nouvelle académie.

\* \* \*

Le rapport du principal au surintendant de l'Instruction publique pour l'exercice 1888-89 contient une liste de tous les élèves

<sup>83</sup> M. Mathias Koetz leur est adjoint le 1er mai suivant.

sortis de l'école avec mention des situations qu'ils occupent, et signale un *projet* de fondation d'une *Association d'anciens élèves*.<sup>84</sup> C'en'est pourtant que vingt ans plus tard qu'il sera possible de l'exécuter.

En 1909, en effet, quelques anciens, poussés par des élèves finissants, formaient un comité d'organisation, bien décidé à faire un travail définitif. Une loi fut préparée constituant en corporation l'Association des anciens élèves de l'École Polytechnique de Montréal. Les instigateurs de cette loi, en même temps les premiers membres responsables de ladite Association, étaient MM. Émile Vanier,<sup>85</sup> Arthur Saint-Laurent, Ernest Bélanger, Sir Georges Garneau et Pierre Charton, tous ingénieurs civils. Sa Majesté sanctionna cette *incorporation* le 4 juin 1910, et voulut bien l'*amender* le 21 décembre 1912. Le temps d'élire le premier Conseil était donc venu. Le 2 mai 1913, trente-neuf anciens se réunissaient à l'École Polytechnique pour procéder à l'élection. Le vote constitua le Conseil suivant. Président: Émile Vanier; vice-présidents: Sir G. Garneau et Ernest Marceau; secrétaire-trésorier: Paul-Émile Mercier; directeurs: A. Amos, Louis Côté, Gustave Papineau, J. Laurin, Ernest Bélanger, Marius Dufresne, J.-W. Simard, Aurélien Boyer, J.-E. Gill, Z. Langlais et le président en exercice de l'Association des élèves, qui était alors Paul-Émile Piché.

Ce Conseil élut bientôt dans son sein divers comités: pour le recrutement, l'étude du tarif des honoraires, la publication de l'annuaire, les offres de situation, la charte et les règlements. (A ces comités s'ajoutera plus tard, celui des conférences).

L'Association se compose de membres *titulaires* (les diplômés de l'École), de membres *étudiants* (tout élève régulier de l'École), de membres *d'honneur* (toute personne éminente dans les sciences ou les arts), de membres *adhérents* (un diplômé d'école de sciences, un industriel, une personne s'occupant de travaux de génie ou d'architecture).

Le premier annuaire publié en 1914, après l'assemblée générale du 24 juin, contient de précieux documents et rapports, de même que plusieurs listes d'anciens, par promotion, résidence, situation, ordre alphabétique.

Ainsi constituée l'Association avait tout pour vivre: il faut lui rendre cette justice qu'elle n'a pas cessé de progresser pendant ses

<sup>84</sup> M. Desbarats en était le secrétaire.

<sup>85</sup> M. Vanier fit les frais de la charte...

dix années d'existence officielle. Elle peut se féliciter d'avoir pleinement rempli la fonction pour laquelle elle a été créée, qui est: "d'établir entre les membres des relations amicales, de promouvoir les intérêts de l'École, de relier successivement les promotions nouvelles aux promotions antérieures, et d'utiliser les rapports ainsi créés aussi bien au profit de l'industrie et des travaux publics qu'au profit des associés eux-mêmes, d'ouvrir et d'assurer aux associés des fonctions ou des emplois, de leur faciliter les moyens d'étendre leurs connaissances"...

Un banquet annuel, des causeries scientifiques et la fondation de la *Revue Trimestrielle Canadienne* furent d'excellents instruments de cette tâche de fusion morale et intellectuelle.

\* \* \*

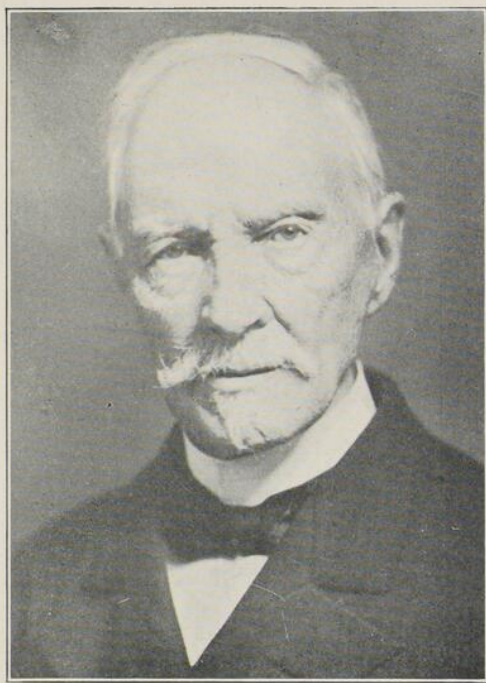
Au cours de l'année 1912, chez M. Beaugrand-Champagne, MM. Augustin Frigon<sup>86</sup> et Adhémar Mailhiot eurent l'idée de fonder un bulletin mensuel ayant un double but: rappeler l'École au souvenir des anciens et tenir ses lecteurs au courant du mouvement scientifique. La publication de chaque numéro fut confiée à un professeur différent. Il parut pour la première fois en janvier 1913 et servit tout de suite d'agent de liaison avec les anciens. Le Comité de l'Association en formation y accusa, en effet, réception de soixante-seize cotisations de membres et convoqua une assemblée prochaine. Le fascicule contient en outre un court historique de l'École, signé de M. Alfred Fyen, et trois articles techniques. Mais la vie du Bulletin fut courte: il dura dix-huit mois puis mourut. De ses cendres allait sortir la *Revue Trimestrielle Canadienne*.

Au café Saint-Régis, se réunissaient souvent pour le dîner, MM. Édouard Montpetit, Arthur Surveyer, Augustin Frigon, et le Dr Boulet. On s'y plaignait parfois des revues. Un jour de l'hiver 1915, on décida d'en fonder une nouvelle. Le projet fut soumis à l'Association des anciens qui l'approuva, et, le 2 mars, se lisait, à la Corporation, une lettre de M. Frigon demandant un appui financier et intellectuel. Sur-le-champ la Corporation nomma un comité de direction, composé de Mgr Gaspard Dauth, et de MM.

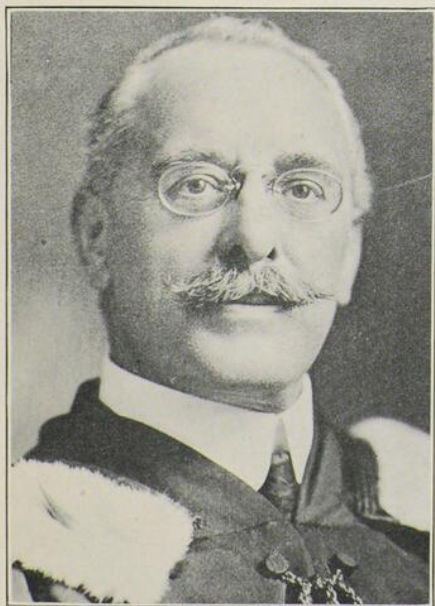
---

<sup>86</sup> Actuellement directeur des études à l'École Polytechnique. Ancien élève diplômé de l'École; élève du *Boston Tech*; gradué de l'École Supérieure d'électricité de Paris; docteur ès sciences de l'Université de Paris.

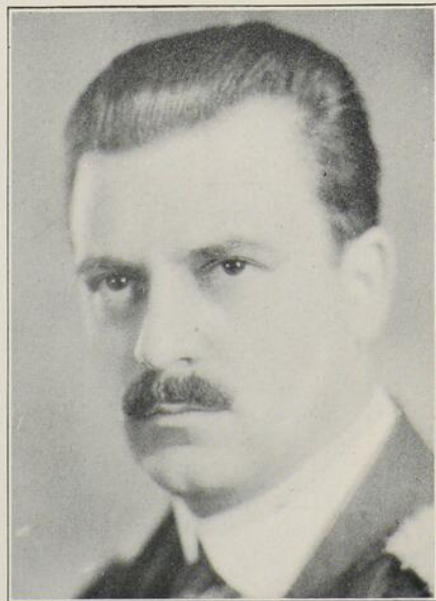
LES DIRECTEURS



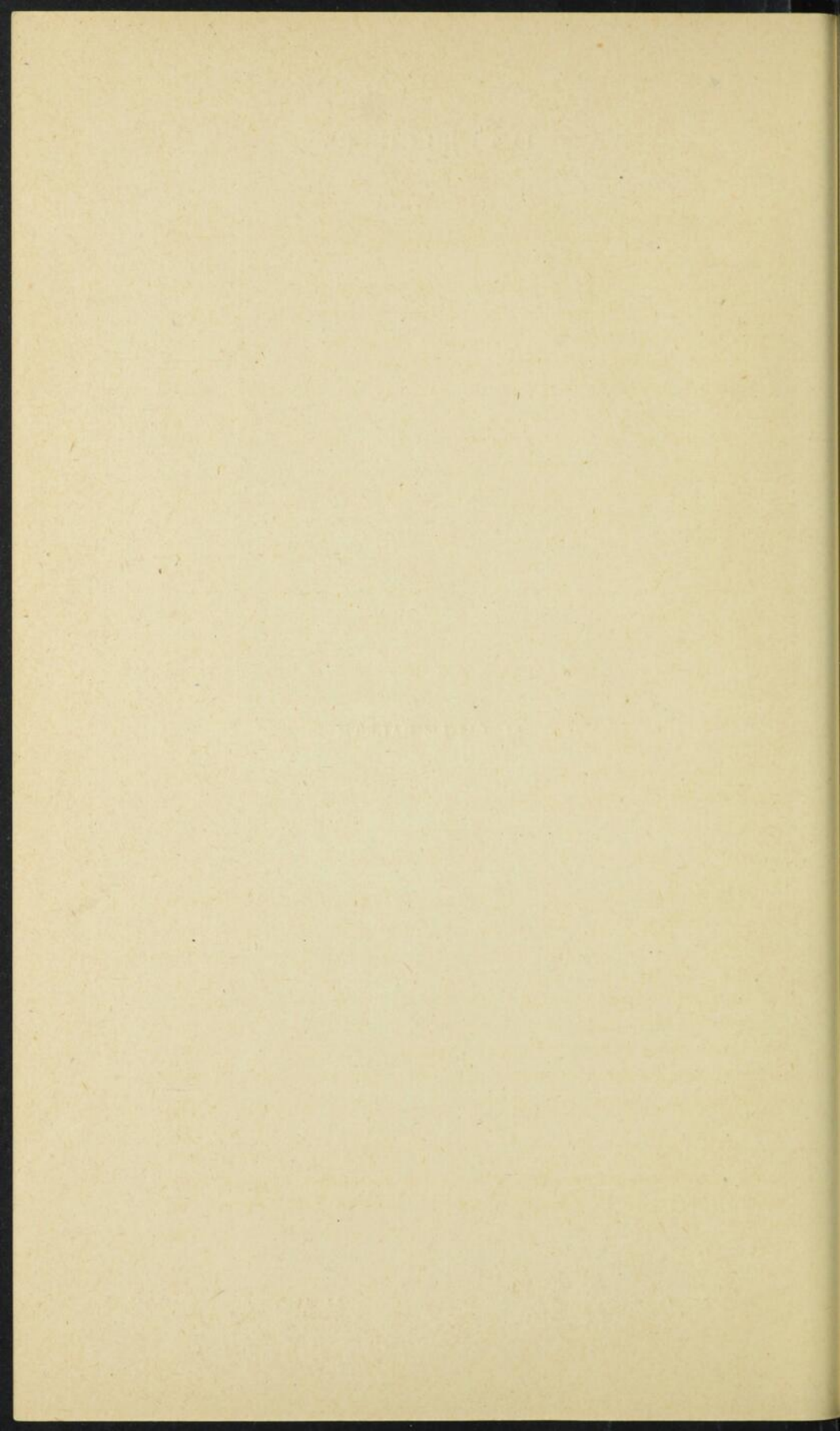
M. ÉMILE BALÈTE  
(1882-1900)



M. ALFRED FYEN  
(1900-1923)



M. AUGUSTIN FRIGON  
Depuis 1923



Marceau, Boyer, Fyen, Montpetit, et vota une contribution annuelle ne devant pas dépasser \$1200.

Dès le mois de mai 1915 paraissait le premier numéro. Dans son avertissement la rédaction écrivait: "Nous donnons à nos efforts ce double but: les sciences polytechniques, les sciences économiques," et plus loin: "notre objet serait réalisé et nos ambitions pleinement satisfaites si nous pouvions à la fois servir les intérêts pratiques des ingénieurs et faire connaître au public en général l'abondance de nos ressources et les moyens de les mettre en œuvre pour assurer définitivement la survivance de notre race."

Sous l'habile direction de son rédacteur en chef, M. Édouard Montpetit, professeur de législation industrielle à l'École depuis 1912, la Revue a fourni une très belle carrière. Elle s'est efforcée de conserver son caractère technique des débuts et n'a ouvert ses portes à l'histoire et aux lettres que depuis trois ou quatre ans, depuis surtout la disparition de la *Revue Canadienne*. Devenue seule revue universitaire française à Montréal, elle porte à l'étranger, grâce à un échange très étendu, non seulement le nom de notre Université et celui de l'Association des anciens élèves de l'École Polytechnique, mais aussi le témoignage d'une activité intellectuelle sérieuse qui nous fait honneur. Sa collection contient un grand nombre des meilleures études techniques, économiques, pédagogiques et littéraires, parues chez nous en ces derniers dix ans.

\* \* \*

L'Association des anciens élèves exerça la plus efficace influence dans la solution d'une difficulté, qui causa bien des ennuis à la direction de l'École depuis sa fondation. On accorda en 1877 les premiers diplômes; et certes leur signification était déjà grande; mais ils n'avaient *aucune valeur légale*; et qui plus est, la profession d'ingénieur n'était pas encore reconnue. En 1880, on en gémit; en 1887, on en gémit encore. Un bill présenté aux Chambres en 1890, par un groupe étranger, dut être combattu, parce qu'il nuisait aux intérêts des ingénieurs de la province. L'*incorporation* de l'École, en 1893, fut certainement un progrès pour la cause. La nouvelle corporation désirait, en 1895, obtenir une loi qui aurait assuré aux ingénieurs les mêmes privilèges qu'aux arpenteurs et aux architectes. Cette loi était possible du point de vue légal, mais elle ne vint pas. En attendant on pria l'Université Laval d'accorder aux

diplômés de l'École les grades donnés par les Universités anglaises. Elle s'y prêta volontiers.

En 1898, la Société des ingénieurs veut obtenir une loi, à Québec. On craint que ce bill ne nuise aux élèves de l'École: un conseiller légal<sup>87</sup> rassure la direction.<sup>88</sup> Enfin, le 6 mars 1918 on apprend que M. Arthur Surveyer représente l'École Polytechnique aux examens de l'Institut des ingénieurs civils:<sup>89</sup> c'est un acheminement vers de meilleures relations. De fait, le problème, depuis si longtemps étudié, a reçu une solution définitive en 1920. Désormais l'ingénieur civil, devant la loi, est sur le même pied que le médecin, l'avocat, le notaire, l'arpenteur et l'architecte. Comme eux il est tenu de faire partie d'une association professionnelle, qui le protège contre la pratique illégale de sa profession. La loi régissant la pratique de la profession d'ingénieur civil a été transférée de l'*Institut des ingénieurs canadiens* à la *Corporation des ingénieurs professionnels de Québec*, laquelle admet parmi ses membres, sans examens, tous les diplômés de l'École Polytechnique, et même les Anciens, pratiquant leur profession dans la province. L'ère des difficultés est terminée et les souhaits de 1880 se réalisent en 1920!

## LA MARCHÉ DES ÉTUDES

La vie intime de l'École ne le cède en rien à ces multiples manifestations extérieures. S'il est un fait qui frappe vivement l'observateur, c'est le constant souci de la direction de l'École, sous ses divers régimes, d'améliorer l'enseignement en étendue comme en profondeur.

L'École Polytechnique, grâce à la formation de ses premiers directeurs et de plusieurs de ses professeurs, a adopté le système européen. Son enseignement fait une très large part à la *théorie*. Les institutions américaines, au contraire, visent plutôt à la pratique immédiate. Sans vouloir les imiter il a fallu forcément se rapprocher d'elles sur bien des points. Ce travail d'adaptation s'est fait doucement et sûrement depuis les débuts.

Sans cesse la direction se préoccupe de fortifier les études et de mieux outiller les laboratoires. Elle fonde tout de suite une classe

<sup>87</sup> Sir Horace Archambault.

<sup>88</sup> En 1909, difficulté cette fois avec l'Association des arpenteurs. Cinq ans plus tard, le malentendu est au paroxysme. L'École revendique ses droits avec la plus vive énergie.

<sup>89</sup> Il y sera remplacé le 7 mars 1921 par M. Lafrenière.

préparatoire qu'elle fortifie d'abord et finit par doubler; elle expose au public les travaux d'élèves; elle obtient ou accepte, au bénéfice de ceux-ci, la bourse Prudent-Beaudry (\$150) la médaille et la bourse Édouard Murphy (\$50), le prix Garneau (collection de volumes), les prix du surintendant de l'Instruction publique, du lieutenant-gouverneur de la province (1890) et du gouverneur général (médaille de la Confédération en 1886).

Aussitôt la Corporation réunie en 1895, elle forme un conseil de perfectionnement. En 1908, M. Fyen, nommé directeur des études, demande tout de suite un remaniement des programmes; on lui suggère de consulter une douzaine de praticiens choisis parmi des ingénieurs et des industriels de marque. Dix ans plus tard, en avril 1916, on élit un autre comité qui devra étudier encore les programmes. Le 13 mars 1919, à l'occasion d'un rapport sur l'enseignement du génie civil, publié par la Carnegie Foundation, nouveau comité chargé d'examiner ledit rapport, de comparer les enseignements et de faire les améliorations qui s'imposent.<sup>90</sup> Enfin en 1922, on permet aux professeurs de se réunir pour discuter les questions d'enseignement et de discipline. L'École va plus loin: elle permet à ses professeurs d'aller se perfectionner en Europe. C'est ainsi que, en 1911, elle envoyait M. Adhémar Mailhiot, en 1922, M. Augustin Frigon,<sup>91</sup> en 1923, M. Labrecque.

Le côté matériel reçoit aussi un soin très attentif. Depuis les premiers jours, laboratoires et musées n'ont pas cessé de se multiplier et de s'enrichir. Aux laboratoires fondamentaux de physique et de chimie se sont joints des laboratoires spéciaux d'électrotechnie, de mines, d'essai des ciments et des matériaux en général,<sup>92</sup> les ateliers de préparation mécanique, les musées de minéralogie (Dulieux) et de géologie, etc,<sup>93</sup> sans parler ici du bureau de météorologie et des laboratoires de chimie industrielle que nous avons déjà signalés.

\* \* \*

Tous ces services coûtent très cher. Aussi dès le début de l'École, la question d'argent fut-elle la *question vitale*. La rétri-

<sup>90</sup> Membres: MM. Boyer, Fyen, Surveyer, Baulne, Lefebvre, Manseau, Lafrenière, Frigon, Mailhiot, Flahaut.

<sup>91</sup> M. Frigon avait été une première fois envoyé à Boston en 1909.

<sup>92</sup> Laboratoire pour l'essai des matériaux employés pour les chaussées des rues et des routes. La Corporation le signalait au ministre Tessier, le 6 avril 1914. Ce laboratoire très important est sous la direction de M. Haynes.

<sup>93</sup> Voir Prospectus de l'École.

bution scolaire est infime. Les dons, parfois magnifiques, disparaissent dans l'ensemble des énormes dépenses entraînées par une institution de cette envergure. Nommons-les: en 1901,<sup>94</sup> le sénateur Villeneuve: \$25,000; en 1905, M. Émile Vanier, \$1500, et Mme Beaudry-Leman, \$1000; en 1910, M. M.-G. Haney, ingénieur de Toronto, \$1000; en 1912, Saint-Sulpice, pour les laboratoires, \$200; en 1913; M. Arcadius Labrecque, sur une vente de maison, \$1000; en 1916 et 1918, la Commission Scolaire \$2,500 et \$5,000, pour des bourses décernées à ses anciens élèves; en 1920, M. Émile Vanier, \$25,000 pour la chimie industrielle. Et il ne faut pas oublier la générosité de la Commission des Écoles Catholiques, de 1874 à 1887, et les subventions de la ville de Montréal à l'Université.

Le 7 novembre 1910, la Corporation de l'École décidait de faire graver sur une plaque de marbre, à l'entrée de la maison, les noms des bienfaiteurs. Cette décision ne fut pas exécutée; elle le sera sans doute un jour.

En tête de cette liste, nous n'hésitons pas à le dire, il faudrait écrire le nom du Gouvernement de la province de Québec, et de celui qui l'a si bien dirigé pendant de longues années, Sir Lomer Gouin. On ne peut se défendre d'une vive admiration quand on suit la marche ascendante continue des subsides, que le premier ministre fit voter pour la subsistance de l'École, à partir de 1901 surtout, où l'octroi annuel passe de \$3,000 à \$13,000.<sup>95</sup> En 1908, il atteint \$20,000; en 1916, \$55,000; en 1920, \$75,000. Actuellement, il est de \$80,000. On ne peut le nier, voilà de beaux chiffres et qui sont une preuve excellente de l'intelligence et de la bonne volonté d'un ministère.

\* \* \*

A cette générosité, le succès des diplômés de l'École a pleinement répondu. Les noms se pressent sous notre plume, d'anciens élèves vivants qui se sont fait une magnifique carrière en pratiquant leur art. Nous n'écrivons pas un plaidoyer *pro domo*, mais comment ne pas signaler, par exemple, les superbes travaux de cette *Commis-*

<sup>94</sup> Avant 1901, la Fabrique de Notre-Dame, à deux reprises (1882 et 187) avait versé \$200 et \$400.

<sup>95</sup> M. Israel Tarte, ministre des Travaux publics, à Ottawa, avait accompagné la Corporation à Québec, pour cette affaire.

sion des Eaux courantes, créée par Sir Lomer Gouin et qui est entièrement entre les mains d'ingénieurs sortis de notre École. Il n'est pas un pays au monde qui ne nous envie cette institution, dont l'équivalent n'existe nulle part.

Parmi les disparus, nous aurions tort de ne pas nommer MM. Ernest Marceau, surintendant des canaux de la province; Arthur Saint-Laurent, ingénieur en chef du ministère des travaux publics du Canada, à Ottawa; Ernest Bélanger, ingénieur conseil mêlé à un grand nombre d'entreprises dans la région de Montréal; Marcel Beullac, ancien ingénieur à la Dominion Bridge Co. et ancien professeur à McGill...

### L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Il nous reste à dire un mot du passage de l'École Polytechnique, de l'ancienne Université Laval à l'actuelle Université de Montréal. Le 28 septembre 1917, Mgr Georges Gauthier, recteur de l'Université Laval, paraît pour la première fois à la Corporation. Déjà à ce moment, la scission d'avec l'Université-Mère de Québec est imminente. Bientôt les autorités devront étudier un projet de *charte* pour la prochaine Université de Montréal. L'École, en vertu de son affiliation, sera invitée à se faire représenter dans ce comité d'étude. Le 25 avril 1919, elle y délègue MM. Boyer et A. Survever. A l'automne, elle règle avec Mgr Gauthier et le premier ministre les conditions de la fusion.

Au printemps 1920, la Corporation renouvelle une proposition déjà faite six mois auparavant, à savoir: que la nouvelle Faculté des sciences, telle que prévue par la charte, soit établie à l'École Polytechnique. Sur ce point, les événements n'allèrent pas à son gré, car la Faculté occupe maintenant l'immeuble central de l'Université. Affaire d'organisation qui ne troubla point l'entente générale Polytechnique. Sur ce point, les événements n'allèrent à son gré., car la Faculté occupe maintenant l'immeuble central de l'Université. Affaire d'organisation qui ne troubla point l'entente générale puisque, à la date du 7 mars 1921, la Faculté demandait à l'École sa collaboration aux travaux de recherche scientifique, et suggérait le 3 avril 1922, d'établir des cours qui auraient été communs aux deux établissements. La question est encore à l'étude...

En attendant, l'*affiliation* est complète. L'École a abonné ses élèves à la Maison des Étudiants; elle a adopté les *signes distinc-*

*tifs* qu'on a proposés à ses professeurs; elle a nommé son représentant à la Commission des Études. Cependant, du point de vue financier, elle demeure indépendante, ne relevant en cela que du gouvernement de la province. L'avenir dira si, lors du transport de l'Université sur ses nouveaux domaines, un arrangement n'interviendra pas qui procurerait à l'École le titre de *Faculté* et une union plus intime avec l'administration universitaire. Il est permis de le souhaiter et de croire en outre que ce serait le signal de nouveaux progrès pour l'enseignement des sciences polytechniques dans notre province.

Olivier MAURALT, p.s.s.

*Ancien professeur et chapelain à l'École polytechnique.*



## LA CORPORATION

---

**PRÉSIDENTS** : — MM. U.-E. Archambault, (11 mars 1895-20 mars 1904); Ernest Marceau, (16 avril 1904-10 juin 1919); Aurélien Boyer.

**SECRÉTAIRES** : — MM. Émile Balète, (11 mars 1895 — 10 août 1908); Alfred Fyen, (10 août 1908 — 16 juillet 1923); Augustin Frigon.

**REPRÉSENTANTS DU CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE** : — Hon. juge Jetté, (11 mars 1895 — 18 février 1898); Hon. juge H. Archambault, M. Gray, Sir Lomer Gouin. Hon. juge Honoré Gervais, Hon. juge Robidoux.

**REPRÉSENTANTS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL** : — Mgr Z. Racicot, (11 mars 1895 — 3 avril 1905); Mgr Alfred Archambeault, Mgr Dubuc, (22 mai 1903 — 4 mars 1918); Hon. Honoré Gervais, (22 mai 1903 — 10 août 1915); Mgr Gaspard Dauth, Mgr G. Gauthier, Hon. Narcisse Pérodeau, M. Auguste Richard.

**REPRÉSENTANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL** : — Mgr Georges Gauthier, (1919 — 1923); Hon. Narcisse Pérodeau, (1919 — 1924); Mgr Vincent Piette, (5 mars 1923); M. Auguste Richard, (1919).

**REPRÉSENTANTS DE LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES** : Mgr Paul Bruchési, (11 mars 1895 — 18 septembre 1897); Mgr G. Dauth, Chanoine, O'Meara, Mgr Émile Roy, Hon. juge Eugène Lafontaine.

**REPRÉSENTANTS DES INGÉNIEURS DIPLÔMÉS** : — MM. Ernest Marceau, (11 mars 1895 — 16 avril 1904); André Loignon, (4 mars 1895 — 6 septembre 1895); M. Languedoc, Ernest Bélanger (26 septembre 1904 — 5 février 1912); Gustave Papineau,

Aurélien Boyer, Arthur Surveyer, Olivier Lefebvre.

MEMBRES BIENFAITEURS:— M. J.-Émile Vanier, (8 novembre 1921)

#### PRINCIPAUX

M. U.-E. Archambault, (1873-1904).  
M. Ernest Marceau, (1904-1919).  
M. Aurélien Boyer, (1919- ).

#### DIRECTEURS

M. Émile Balète, (1882-1908).  
M. Alfred Fyen, (1908-1923).  
M. Augustin Frigon, (1923- ).

#### PROFESSEURS

Charles Pfister, (1873-1908).  
Joseph Haynes, (1873-jusqu'à nos jours).  
Émile Balète, (1874-1908).  
Adélarde Boucher, (1874- ).  
M. Caron, (1874-quelques mois).  
E. Dagron-Richer, (1875- ).  
J. Archambault, (1875- ).  
Frédéric André, (1875-1911).  
J. Brouchoud (1875- ).  
A.-G. MacDonald, (1876-1878).  
J.-A. Finn, (1876).  
L.-Horace Archambault, (1877-1880).  
Stanislas Pariseau, (1878).  
J.-Émile Vanier, (1879-1895).  
J.-G.-W. McGown, (1880- ).  
Joseph Obalski, (1881- ).  
Salluste Duval, (1883-1917).  
Alexandre Bonnin, (1885-1899).  
Charles Leluau, (1899-jusqu'à nos jours).  
Raoul Lacroix, (1904-1913).  
Paul Piché, (1904- ).

(Ebrard-ne vint pas).

J.-O. Marchand, (1904-1910).

Elzéar Beaupré, (1906-jusqu'à aujourd'hui).

Léo Pariseau, (1906-1909).

Emile Dyonnet, (1906-jusqu'à aujourd'hui).

Conrad Manseau, (1907-1921).

Max Doumic, (1907-1909).

Emile Dulieux, (1907-1919).

Calixte Bousquet, (1907-1920).

Alfred McConville, (1907-1912).

Aristide Beaugrand-Champagne, (1908-1923).

Jean Flahaut, (1908-jusqu'à aujourd'hui).

Alfred Fyen, (1908-jusqu'à aujourd'hui).

Wilfrid Boucher, (1908-1912).

Aimé Quéva, (1908-jusqu'à aujourd'hui).

François-Charles Laberge, (1909-1913).

Jules Poivert, (1909-1923).

Eugène Desaulniers, (1909-jusqu'à aujourd'hui).

Albert Baulne, (1909-jusqu'à aujourd'hui).

Augustin Frigon, (1909-jusqu'à aujourd'hui).

William Haynes, (1909-1921).

Adhémair Mailhiot, (1910-jusqu'à aujourd'hui).

Paul-Émile Mercier, (1911-1914).

Mathias Kœtz, (1911- ).

L.-H. Charlebois, (1911-1916).

Édouard Montpetit, (1912-1920 et 1922).

Pierre Charton, (1912-1920).

Adolphe Dollo, (1912-jusqu'à aujourd'hui).

A. Baboulène, (1913-1915).

Théodore Lafrenière, (1913-jusqu'à aujourd'hui).

L.-H. Lasnier, (1913-1917).

E.-R. Béique, (1914-1918).

Marc Lyon, (1914-1918).

Narcisse Bolduc, (1915- ).

Arthur Pelletier, (1915-jusqu'à aujourd'hui).

Henri Labrecque, (1915-jusqu'à aujourd'hui).

O. Maurault, p. s. s., (1915-1919).

Arthur Surveyer, (1917-quelques mois).

Louis Bourgoin, (1917-jusqu'à aujourd'hui).

Paul LeCointe, (1917-jusqu'à aujourd'hui).

Arthur Villeneuve, (1917-jusqu'à aujourd'hui).  
Albert Larue, (1918-1923).  
Ovila Rolland, (1920-jusqu'à aujourd'hui).  
Léon-Mercier Gouin, (1920-1922).  
Wilfrid Labrosse, prêtre, (1921-jusqu'à aujourd'hui).

PRÉSIDENTS DE L'ASSOCIATION DES  
ANCIENS ÉLÈVES

---

MM. J.-Émile Vanier, (1913); Ernest Marceau, (1914);  
L.-Gustave Papineau, (1915); James Laurin, (1916); Ernest Bé-  
langer, (1917); Aurélien Boyer, (1918); Arthur Amos, (1919);  
François-Charles Laberge, (1920); Arthur-E. Dubuc, (1921);  
Arthur Surveyer, (1922); Sifroy-J. Fortin, (1923); Ernest Loignon,  
(1924).

LISTE DES ANCIENS ÉLÈVES DIPLOMÉS DE  
L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

---

† DÉCÉDÉ

*M. Membre de l'Association des Anciens Élèves de l'École.*

- † 1917 Alain, J.-B., Architecte.  
M. 1903 Amireault, Camille, Ministère de la Colonisation, Québec.  
M. 1896 Amos, Arthur, Ingénieur en chef, Service hydraulique,  
Québec.  
1890 Arcand, O., Hôtel-de-Ville, Montréal.  
1910 Archambault, Gaspard, Ingénieur-Constructeur, 71a rue  
Saint-Jacques, Montréal.  
M. 1923 Archambault, Maurice, Ingénieur chimiste-analyste,  
Amos, P. Q.  
M. 1907 Arsenault, Albert, 70 rue Saint-Jacques, Montréal.  
† 1890 Auclair, H.-L.,  
1908 Bailey, A., Professeur, École Technique, Montréal.  
1904 Balette, E.,  
M. 1916 Barcelo, Jean, Dépt. des Canaux de la Province de Québec,  
Montréal.

- M. 1915 Barrette, A., Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1908 Barrette, Achille Oscar, Ministère de la Colonisation, Québec.
- M. 1909 Baribault, Donat-R., 37 rue Somerset, Springfield Mass., E.-U.
- M. 1911 Bastien, Gaston-Conrad, Commission des Eaux courantes, Montréal.
- M. 1917 Bastien, J. P., Architecte, 76, rue Saint-Jacques, Montréal.
- M. 1901 Baulne, Stanislas-Albert, Professeur, École Polytechnique, Montréal.
- 1914 Beauchamp, A., 2915, 16th Street, Apt. 19-Détroit, Mich., E.-U.
- 1915 Beauchamp, J.-N., Architecte, 26 rue Saint-Jacques, Montréal.
- 1888 Beauchamp, J.-A.-T.-Z., Ingénieur Conseil, Vancouver, C. A.
- M. 1907 Beauchemin, Alphonse, a-s Layne & Bowler Co., Memphis, Tenn., E.-U.-A.
- M. 1911 Beauchemin, Jules-A., Donnacona Paper Co., Donnacona, P. Q.
- M. 1907 Beaudoin, O., Ingénieur Conseil, 71a rue Saint-Jacques, Montréal.
- M. 1921 Beaudry, Louis, Dépt. des Travaux publics, Parlement, Québec.
- M. 1920 Beaudry, Pierre, 275 avenue Outremont, P. Q.
- 1919 Beaudry, Roméo, Architecte, 102 rue Royale, Montréal.
- 1911 Beaugrand-Champagne, A.-B., Architecte, Professeur, École des Beaux Arts, Montréal.
- M. 1921 Beaupré, H.-F., Professeur, École Technique, Montréal.
- M. 1906 Beaupré, V.-E., Professeur, École Polytechnique, Montréal.
- † 1910 Beauset, Maurice.
- M. 1911 Beausoleil, Raymond-Joseph, 112 rue Saint-Jacques, Montréal.
- 1911 Béique, Henri-Alexandre, Gérant, Canada Paper Co., Ltd, Windsor Mills, P. Q.
- M. 1907 Béique, Eugène-Rodolphe, 20 rue Marsolais, Outremont, P. Q.
- M. 1906 Béique, Paul-A., Ingénieur Conseil, 103 rue Saint-Jacques, Montréal.

- † 1885 Bélanger, Ernest.  
1906 Bélanger, E., Dépt. de la Voirie, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1910 Bélanger, J.-A., Principal, École Technique, Montréal.  
M. 1923 Bélanger, Raphaël, Valleyfield, P. Q.  
M. 1918 Bélanger, R.-E., Laurentide Pulp & Paper Co., Grand'-Mère, P. Q.  
1911 Benoît, U.-L., Architecte, 98-15ème avenue Lachine, P. Q.  
1915 Bernier, Albert, Architecte, 294 rue Sainte-Catherine Est, Montréal.
- M. 1923 Berthiaume, Paul, Ingénieur chimiste, Imperial Oil Co., Montréal-Est, P. Q.
- M. 1915 Bertrand, Henri, Ingénieur de la Ville, Longueuil, P. Q.  
M. 1903 Bertrand, Joseph-Édouard, 28 rue Bishop, Montréal.  
M. 1913 Bertrand, Joseph-Émile, Dominion Bridge Co., Montréal.  
M. 1916 Bessette, O., Ministère de la Voirie, Québec.
- † 1897 Beulac, Marcel.  
M. 1915 Bigonnesse, Aurèle, Architecte, 182 rue Sainte-Catherine Est, Montréal.  
M. 1911 Bigonnesse, L., Architecte, 182 rue Sainte-Catherine Est, Montréal.
- M. 1912 Blais, Robert, Ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont.  
M. 1902 Blanchard, Élie, Surintendant de la Voirie, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1916 Boisseau, L.-G., Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.  
1912 Bolduc, N., Architecte, Baie Saint-Paul, Co. Charlevoix, P. Q.
- M. 1914 Bonaventure, J.-E., Dépt. des Travaux publics du Canada, Trois-Rivières, P. Q.  
1920 Bouchard, E., Architecte, 1021 rue Saint-Hubert, Montréal.  
1910 Boucher, A.-B.
- M. 1914 Boucher, E., 44 rue Church, Hull, P. Q.  
M. 1889 Boucher, Urgel-P., Dépt. des Travaux publics du Canada, Montréal.  
1908 Boucher, Wilfrid-E., 594 rue Sherbrooke Est, Montréal.  
M. 1912 Boulet, Napoléon, Dépt. des travaux publics du Canada, Québec.

- 1911 Bourassa, J.-Wilfrid, Ingénieur de la Ville, Saint-Jean, P. Q.
- 1911 Bourbeau, Roméo, Chicoutimi, P. Q.
- M. 1903 Bourbonnais, Adelphus-Octave, Commission des Eaux courantes, Saint-Anselme, P. Q.
- M. 1914 Bourbonnais, P.-E., Commission des Eaux courantes, Montréal.
- † 1897 Bourgeois, Samuel.
- † 1886 Bourque, P.
- M. 1896 Boyer, Aurélien, Principal, École Polytechnique, Montréal.
- M. 1907 Brault, Bernard, 1500 rue Iberville, Montréal.
- M. 1921 Brosseau, Augustin, Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, Chandler, P. Q.
- M. 1910 Brosseau, J.-A., 764 rue Saint-Hubert, Montréal.
- † 1913 Brunelle, Charles-Édouard.
- 1908 Brunet, J., Phoenix Bridge Co., Montréal.
- M. 1918 Brunotto, Lorenzo, 407 rue Ontario Est, Montréal.
- M. 1909 Buisson, Arthur, Ministère des Mines, Ottawa, Ont.
- M. 1909 Buteau, Professeur, École Technique, Québec.
- 1907 Cadieux, Hector, 14 avenue Cambrai, Outremont, P. Q.
- 1912 Cailloux, Maxime, Service hydrographique, Ottawa, Ont.
- † 1916 Carbonneau, J.-Émile.
- 1914 Cardinal, Dolor, Architecte, 26 rue Saint-Jacques, Montréal.
- M. 1922 Carignan, H., Commission des Eaux courantes, Jonquièrre, P. Q.
- M. 1892 Carmel, Joseph-Édouard, Hôtel de Ville, Montréal.
- 1906 Carnes, W., a-s. Lorain Steel Co., Johnstown, Penn., E. U. A.
- 1917 Cartier, J.-A.-E., Architecte, 76 rue Saint-Jacques, Montréal.
- 1904 Chapais, Charles, Saint-Hyacinthe, P. Q.
- M. 1921 Chapleau, H.-C., Ingénieur chimiste, Commission des Liqueurs de la Province de Québec, Montréal.
- M. 1920 Chapleau, Paul, Quebec Development Co., Saint-Joseph d'Alma, P. Q.
- † 1886 Charbonneau, J.-A.
- † 1880 Charbonneau, M.
- 1900 Charlebois, L.-Henri, Caron Frères, Montréal Est, P. Q.

- M. 1906 Charton, Pierre, 55 avenue McGill College, Montréal.  
† 1903 Chatigny, J.-Albert.
- M. 1909 Chéné, Donat, Ingénieur Conseil, 163 rue Notre-Dame,  
Hull, P. Q.  
1923 Chênevert, Joseph, a-s A. Surveyer & Cie, Ingénieurs  
Conseils, 915 Édifice Drummond, Montréal.
- M. 1916 Chênevert, R., Architecte, 20 rue d'Aiguillon, Québec.  
1905 Chevalier, P., Hôtel de Ville, Montréal.  
† 1897 Chevette, Victor.
- M. 1916 Cimon, Hector, a-s., Price Bros Ltd, Québec.
- M. 1910 Cinq-Mars, G., Professeur, École Technique, Montréal.
- M. 1916 Circé, Armand, Dominion Bridge Co., Montréal.
- M. 1913 Clerk, Charles-Walter, Hôtel de Ville, Montréal.  
† 1916 Clermont, Lucien.
- M. 1923 Collet, Aimé, 117 rue Viau, Montréal.
- M. 1919 Comeau, Jules, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1920 Comette, Roméo, Belgo Canadian Pulp & Paper Co.,  
Shawinigan Falls, P. Q.
- M. 1906 Cormier, Ernest, Architecte, Édifice Drummond, Mont-  
réal.  
1914 Cormier, N., Architecte, 52 rue Sherbrooke Ouest,  
Montréal.
- M. 1912 Côté, G., Architecte, 55 rue Laframboise, Saint-Hyacin-  
the, P. Q.
- M. 1911 Côté, J.-C., Asst.-Ingénieur, Cité Sherbrooke, P. Q.
- M. 1911 Côté, Louis-E., Ministère de la Marine, Ottawa, Ont.
- M. 1899 Côté, Onésiphore-H., Ing. Conseil 81 rue Lockwell, Québec.
- M. 1909 Cousineau, Aimé, Ingénieur sanitaire, Bureau d'Hygiène,  
Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1910 Couture, Alexandre, 93 rue Saint-Pierre, Québec.
- M. 1911 Cyr, E., Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Ont.
- M. 1923 Cyr, René, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1911 Dagenais, J.-E., Caribbean Petroleum Co., Macaraibo,  
Vénézuéla.
- M. 1914 David, Charles, Architecte, 3 Place Burnside, Montréal.  
1923 DeGuise, Paul, Ingénieur chimiste, J. J. Joubert & Cie,  
Montréal.
- M. 1923 DeGagné, Léo, Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1922 Delfosse, D'A., 247 rue Craig Ouest, Montréal.

- M. 1918 Delisle, E.-A., Belgian Industrial Co., Shawinigan Falls,  
P. Q.  
† 1911 Delisle, J.-O.
- M. 1917 Delorme, L.-L., Ingénieur chimiste, J. J. Joubert & Cie  
Montréal.  
1888 Demers, J.-L., Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1901 Denis, Valmore, Dépt. des Travaux publics, 137 rue  
McGill, Montréal.  
1912 Denoncourt, E., Architecte, 136 rue Notre-Dame, Trois-  
Rivières, P. Q.
- M. 1922 Depocas, J.-C., Quebec Development Co., Saint-Joseph  
d'Alma, P. Q.
- M. 1909 Désaulniers, Eugène, Professeur, École Polytechnique,  
Montréal.
- M. 1923 Désaulniers, François, Bureau provincial d'hygiène, 59  
rue Notre-Dame Est, Montréal.
- M. 1879 Desbarats, G.-J., Sous-Ministre, Service Naval, Ottawa,  
Ont.
- M. 1916 Deschamps, Adolphe, 1162 rue Saint-Hubert, Montréal.
- M. 1912 Deschênes, A.-M., Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1919 Desjardins, O., Dépt. des Travaux publics, Parlement,  
Québec.
- M. 1910 Deslauriers, Joseph-Hormisdas, Barrett Co., Montréal.  
† 1894 Desmarais, J.-A., T.-Z.
- M. 1912 Desrochers, Léon, Ingénieur Conseil, Waterloo, P. Q.
- M. 1903 Dessaulles, Henri, Shawinigan Water & Power Co.,  
Shawinigan Falls, P. Q.  
1918 DeVarenes, G.-E., Architecte, 315 Bruce St., Windsor,  
Ont.  
† 1881 Doré, J.-E.
- M. 1922 Dorion, R., Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1912 Doucet, A., Architecte, 195 rue Sainte-Catherine Est,  
Montréal.
- M. 1909 Drolet, J.-H.-A.-E., 97 Chemin Sainte-Foye, Québec.  
1911 Drouin, J.-C., Architecte, a-s Tanguay & Chênevert,  
Architectes, Québec.
- M. 1922 Dubé, Wilbrod, Dépt. des Travaux publics, Parlement,  
Québec.
- M. 1916 Dubreuil, A., Commission des Eaux courantes, Jonquière,  
P. Q.

- M. 1901 Dubuc, Arthur-Édouard, Surintendant des Canaux de la Province de Québec, Montréal.
- M. 1909 Dubuc, Charles-Philippe, 58 rue Sherbrooke Ouest, Montréal.
- M. 1911 Dubuc, Camille-Joseph, Ingénieur, Farand & Délorme, 59 rue Saint-Martin, Montréal.
- 1916 Dubuc, E.
- M. 1904 Dubuc, Jules-Henri, 187 Boulevard Saint-Joseph Ouest, Montréal.
- 1907 Dubuc, O., Mackinnon Steel Co., Sherbrooke, P. Q.
- † 1884 Ducharme, L.
- M. 1901 Duchastel, Jules-Alex. de Montrouge, Ingénieur-Administrateur de la Ville, Outremont.
- 1905 Dufort, Cléophas Leroux, Ministère de la Colonisation, Québec.
- M. 1911 Dufresne, A.-O., Asst. Surintendant des Mines de la Province de Québec, Québec.
- M. 1905 Dufresne, Marius, Ingénieur Conseil, 436 Boulevard Pie IX, Montréal.
- M. 1922 Dufresne, P.-E., Southern Canada Power Co., Ltd, 20 rue Saint-Nicholas, Montréal.
- M. 1911 Duperron, Arthur, Commission des Eaux courantes, Chicoutimi, P. Q.
- 1885 Dupont, V.-H., 3628, rue Saint-Joseph, Lachine, P. Q.
- M. 1910 Dupuis, Armand, Secrétaire de la maison Dupuis Frères Ltée, Montréal.
- † 1881 Dupuis, E.,
- M. 1915 Dupuis, Hervé, Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1921 Dupuis, P.-A., Dépt. des Travaux publics, Parlement, Québec.
- 1913 Duval, Éloi, Commission des Eaux courantes, Montréal.
- 1921 Écrément, G.-J., Architecte, 2701 rue Lafontaine, Montréal.
- 1911 Élie, A., Dominion Bridge Co., Lachine, P. Q.
- M. 1882 Faribault, Eugène-Rodolphe, Commission géologique, Ottawa, Ont.
- 1891 Faribault, P., 191 Ocean Ave, Brooklyn, N. Y., E. U. A.
- 1912 Favreau, H., Chemins de fer nationaux, Toronto, Ont.

- M. 1917 Fleury, J.-E., Professeur, École de Papeterie, Trois-Rivières, P. Q.  
1886 Fontaine, N., Berlin Bridge Co., New Berlin, Conn., E. U. A.  
1909 Forest, Albert-J., Commission des Eaux courantes, Montréal.
- M. 1919 Forest, C.-E., Atlas Construction Co., 37 rue Belmont, Montréal.  
1915 Forgues, J.-A., Ingénieur Conseil, 709 Édifice Power, Montréal.  
1915 Fortier, Henri, Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1889 Fortin, Sifroy-Joseph, Président de la Commission technique, Hôtel de Ville, Montréal.
- † 1895 Fournier, E.  
1910 Fournier, O., Dominion Water Power Branch, 50 rue Bishop, Montréal.
- M. 1915 Fournier, V., Bureau d'Hygiène provincial, 59 rue Notre-Dame Est, Montréal.
- M. 1909 Fraser, Alexandre, Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1909 Frigon, Augustin, Directeur, École Polytechnique, Montréal.
- M. 1890 Fusey, Ernest, Surintendant du Dépt. des Égouts, Hôtel de Ville, Montréal.  
1915 Gagnon, A.  
1908 Gagnon, H., Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Ont.  
1914 Gagnon, J.-E., Dépt. des Travaux publics du Canada, Québec.
- M. 1921 Gareau, Léo, Professeur, École Technique, Montréal.
- M. 1884 Garneau, Sir Georges, 136 Grande Allée, Québec.
- † 1890 Gauthier, H.-A.
- M. 1915 Gauthier, Henri, Ministère des Mines, Ottawa, Ont.  
1881 Gauthier, Louis, Observatoire Astronomique fédéral, Ottawa, Ont.
- M. 1916 Gauthier, René, Dominion Water Power Branch, 50 rue Bishop, Montréal.  
1912 Gauvreau, Ernest Winter, a-s Gauvreau & Saint-George, 127 rue Stanley, Montréal.
- M. 1911 Gauvreau, Joseph-Roméo, Loyal Oil Co., of Canada, 817 rue Notre-Dame Est, Montréal.

- M. 1911 Gélinas, C.-E., Ingénieur de la Ville, Trois-Rivières, P. Q.  
1910 Genest, Aimé, 1504 rue Saint-Denis, Montréal.
- M. 1920 Gérin, Maurice, Can. Fairbanks-Morse Ltd, 84 rue Saint-Antoine, Montréal.  
1909 Ghysens, A., Service hydrographique, Ottawa, Ont.
- M. 1910 Gibault, Joseph-Émile, Ingénieur de District, C. N. Ry.,  
Lévis, P. Q.
- M. 1917 Giguère, Eudore, Ingénieur Chimiste, Bureau d'Hygiène,  
Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1908 Gill, Joseph-Émile, Service technique, Hôtel de Ville,  
Montréal.
- M. 1910 Girard, Henri, Dépt. de la Marine, Montréal.  
1912 Girard, J.-C., Architecte, 191 rue Desjardins, Montréal.  
1911 Girouard, Honoré, Ingénieur de la Ville, Drummondville,  
P. Q.
- † 1880 Giroux, N.-J.-A.
- M. 1915 Godin, Charles, Dépt. Travaux Publics du Canada,  
Trois-Rivières, P. Q.  
1910 Gosselin, Charles-Ernest, Montreal Light, Heat & Power  
Cons., Montréal.  
1918 Gouin, H., Architecte, 507 rue Saint-Hubert, Montréal
- M. 1921 Graham, Osmund, Commission des Eaux courantes,  
Jonquières, P. Q.  
1914 Grandmont, B., Dépt. des Travaux publics du Canada,  
Trois-Rivières. P. Q.  
1912 Gratton, Alphonse, Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1918 Gravel, A., Architecte, 2887, rue Saint-Dominique,  
Montréal.
- M. 1910 Gravel, J.-A., Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.  
† 1888 Gravelle, O.,
- M. 1921 Grenier, A.-J., Hôtel de Ville, Montréal.  
1917 Grisé, J.-Arthur, Architecte, 112 rue Saint-Jacques,  
Montréal.
- M. 1915 Guay, Eugène, Ingénieur Conseil, 709 Édifice Power,  
Montréal.
- M. 1911 Guimond, Joseph-Amédée, Service technique, Hôtel de  
Ville, Montréal.
- M. 1908 Hamel, E.-B., Ingénieur Conseil, 103 avenue du Parc,  
Québec.
- † 1901 Hardy, Edmond.

- † 1877 Haynes, W.,  
M. 1912 Hébert, H., Ministère de la Voirie, Québec.  
M. 1915 Héroux, J.-E., Commission des Eaux courantes, Jonquières, P. Q.  
M. 1895 Héroux, Joseph-Philippe, Ingénieur Conseil, 103 rue Georges, Sorel, P. Q.  
M. 1911 Hétu, Ephrem-Raoul, Ingénieur constructeur, 488 rue Bélanger, Montréal.  
M. 1920 Hétu, Gilbert, Hôtel de Ville, Montréal.  
† 1886 Houdet, A.  
M. 1907 Hurtubise, Gabriel, Ingénieur Conseil, 15 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.  
M. 1903 Hurtubise, Louis, Ingénieur Conseil, 90 rue Saint-Jacques, Montréal.  
M. 1912 Jetté, C.-H., 120 rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.  
M. 1908 Jetté, Joseph-Arthur, Service de l'Aqueduc, Hôtel de Ville, Montréal.  
M. 1923 Jobin, Jacques, 38 rue Durocher, Montréal.  
† 1906 Jodoin, E.,  
M. 1908 Joncas, P., Ingénieur Conseil, Édifice Quebec Railway, Québec.  
M. 1909 Joron, Rodolphe-Émile, Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, Chicoutimi, P. Q.  
M. 1920 Joyal, Jules, Price Bros, Ltd., Chicoutimi Ouest, P. Q.  
1917 Julien, H., Architecte, 873 rue Saint-Denis, Montréal.  
M. 1915 Julien, R., Montreal Tramways Co., Montréal.  
M. 1908 Kieffer, Henri-Félix, Ministère des Terres et Forêts, Québec.  
1909 Labelle, Adrien, Montréal.  
M. 1919 Labelle, Gaston, Ministère de la Voirie, Québec.  
† 1881 Labelle, Henri-François.  
M. 1903 Labelle, Joseph, 53 avenue Nelson, Outremont, P. Q.  
M. 1912 Labrecque, Louis-Henri, Professeur, École Polytechnique, Montréal.  
M. 1910 Lacroix, Émile, Hôtel de Ville, Outremont, P. Q.  
M. 1914 Lacroix, Wilfrid, Architecte, 132 rue Saint-Pierre, Québec.  
M. 1909 Laffèche, Alphonse, Dépt. de la Marine, Québec.  
† 1881 Laffleur, Eugène-Damase.  
† 1888 Lafontaine, Emery.  
M. 1913 Lafontaine, J.-B.-A., Architecte, 220 rue de Villiers,

Montréal.

- † 1887 Laforest, Joseph-A.  
M. 1911 Laframboise, Adhémar, Ingénieur de la Ville, Lachine, P. Q.  
M. 1909 Lafrenière, Théodore-Joseph, Professeur, École Polytechnique, Montréal.  
M. 1918 Lajoie, J.-C., Ingénieur chimiste, Imperial Oil Co., Montréal Est, P. Q.  
1910 Laliberté, Louis, Saint-Jean Deschaillons, P. Q.  
M. 1912 Lalonde, J.-A., Asst. Surintendant de la Voirie, Hôtel de Ville, Montréal.  
M. 1918 Lamarche, C., Ministère de la Voirie, Québec.  
M. 1908 Lamarche, Dollard, Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.  
M. 1913 Lambert, Z., Gentilly, P. Q.  
M. 1912 Lamontagne, A., Professeur, Institut Agricole, Oka, P. Q.  
M. 1913 Lamothe, Georges-Edmond, Price Bros Ltd, Chicoutimi-Ouest, P. Q.  
M. 1898 Lamoureux, Joseph-Arthur, Ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont.  
M. 1908 Lanctôt, Théo.-J., Ingénieur de la Ville, Hull, P. Q.  
M. 1910 Landreau, Georges, Professeur, École Technique, Montréal.  
1913 Landry, J., Dépt des Travaux publics du Canada, Montréal  
M 1910 Langelier, Joseph-Napoléon, Gérant de la Ville, La Tuque, P. Q.  
M 1911 Langlais, Zachée, Ingénieur Conseil, 56 avenue Maisonneuve, Québec  
1909 Langlois, A, Division des Brevets d'Invention, Ministère de l'Intérieur. Ottawa, Ont  
M 1912 Langlois, R, Commission du Tramway, 107 rue Saint-Jacques, Montréal  
1878 Languedoc, Georges-François, Ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont  
M 1910 Laniel, A, Dépt des Travaux publics du Canada, Bellevue Bldg, Halifax, N -É  
† 1906 Laperrière, Donat  
1910 Lapointe, Eugène, Ingénieur Conseil, Baie Saint-Paul, P. Q.

- M 1918 Larin, L, Professeur, École Technique, Montréal
- M 1913 Larivière, Alexandre, Commission des Services publics,  
Palais de Justice, Québec
- M 1916 Larochelle, Eugène, Service provincial des Mines, Thetford Mines
- M 1917 Larose, A -P, Northern Electric Co., Montréal.  
1921 Larose, E., Architecte, 458 avenue Henri Julien, Montréal.  
1918 Lascelles, H., Architecte, 315 Bruce St. Windsor, Ont.  
1911 Lasnier, Louis, 4 rue Saint-Antoine, Longueuil, P. Q.
- M. 1918 Latour, A., Ingénieur de la Ville, Saint-Jérôme, Co.  
Terrebonne, P. Q.  
1912 Latourelle, E., Architecte, 103 rue Saint-François-Xavier,  
Montréal.  
1922 Latreille, J.-R., a-s Beaubien, Busfield & Cie, 2 Place  
d'Armes, Montréal.
- M. 1918 Laurendeau, C., Title Bond Guarantee Corp., 224 rue  
Saint-Jacques, Montréal.
- M. 1922 Lauriault, W.-E., Professeur, École de Papeterie, Trois-  
Rivières, P. Q.
- M. 1884 Laurin, James, Ingénieur Conseil, 590 avenue Union,  
Montréal.
- M. 1916 Laurin, J.-E., Contractors Equipment & Supplies, 76  
rue Saint-Jacques, Montréal.  
1918 Lavallée, H., Architecte, 157 rue Laval, Montréal.
- M. 1916 Lavigne, Ernest, Dépt. des Travaux publics, Parlement,  
Québec.
- † 1915 Lavigueur, F.-X.  
1916 Lavoie, H., Dépt. des Terres et Forêts, Québec.
- M. 1910 LeBlanc, C.-Joseph, Dépt. de la Voirie, Hôtel de Ville,  
Montréal.  
1908 Leblanc, P.-M.-H., Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Ont.  
1902 Leclair, P.-J., Commission du Havre, Montréal.  
1912 Leclerc, Louis, Ministère de la Voirie, Québec.
- † 1887 Leduc, C.  
1886 Lefebvre, E., Avocat, 2203 West, 21st. Street, Los  
Angeles, Calif., E. U. A.
- † 1885 Lefebvre, F.  
† 1890 Lefebvre, H.
- M. 1899 Lefebvre, J.-E.-Henri, Commission géologique, Ottawa,  
Ont.

- M. 1901 Lefebvre, Olivier-Odilon, Ingénieur en chef, Commission des Eaux courantes, Montréal.
- † 1907 Lefebvre, R.,  
1905 Lefebvre, Stanislas, Commission des Eaux courantes, Montréal.  
1913 Lefebvre, Auguste.
- M. 1915 Legendre, J.-C., Commission des Eaux courantes, Montréal.
- M. 1921 Léger, Armand, Hôtel de Ville, Montréal.  
1911 Lemieux, Arsène, Ingénieur, J. & R. Weir, 33 rue Nazareth, Montréal.  
1892 Lemire, J.-T., Régisseur, Commission des Écoles catholiques de Montréal, district Est, Montréal.
- M. 1922 Lenoir, J.-A., Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1906 Léonard, Georges-Étienne, Ingénieur Conseil, 294 rue Sainte-Catherine Est, Montréal.  
1907 Lepage, D., Dominion Bridge Co., Lachine, P. Q.  
1913 Leroux, A., Commission de l'Aqueduc, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1906 Leroux, Louis-Joseph, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1904 LeSage, Royal, Ingénieur Conseil, 25 rue Saint-Jacques, Montréal.  
1911 Lessard, C.-C., 1 avenue Jacques-Cartier, Québec.
- † 1887 Loignon, A.
- M. 1917 Loignon, Bruno, a-s Wm Kennedy, Jr., 364 rue Université, Montréal.
- M. 1887 Loignon, Ernest, Ingénieur Conseil, 364 rue Université, Montréal.
- M. 1922 Lord, Henri, a-s John S. Metcalf, Co. 54 rue Saint-François-Xavier, Montréal.  
† 1886 Lozeau, Napoléon.
- M. 1912 Mackay, E., Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1910 Mailhiot, Adhémar, Professeur, École Polytechnique, Montréal.  
1910 Maillet, Paul-Émile, Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.  
1907 Malchelosse, Armand, 549 rue Christophe-Colomb, Montréal.
- M. 1901 Malo, Euclide-Jean-Joseph, Ingénieur en chef, Phoenix Bridge Co., Montréal.

- † 1885 Malo, F.-X.  
M. 1907 Manseau, Conrad, 375 avenue West Hill, Montréal.  
† 1877 Marceau, Ernest.  
M. 1910 Marchand, A.-H., Dépt. des Travaux publics du Canada,  
Montréal.  
† 1880 Marien, J.-L.  
M. 1915 Marien, Olympe, Commission des Eaux courantes,  
Montréal.  
1916 Marien, Raymond.  
† 1892 Marion, J.  
M. 1914 Marois, A., Vice-président, A.-E. Marois, Limitée, Québec.  
M. 1908 Martin, Louis-Alexandre, 280 ave. McDougall, Outremont.  
1905 Masson, Pierre-Adolphe, Ingénieur Conseil, 145 rue  
Saint-Jacques, Montréal.  
M. 1913 Massue, Huet, Commission des Eaux courantes, Montréal.  
1911 Mathieu, A., Ingénieur de la Ville, Pointe-aux-Trembles,  
P. Q.  
M. 1907 McConville, Joachim, A.-E., Compagnie de Pulpe de  
Chicoutimi, Chicoutimi, P. Q.  
M. 1915 McKay, L., Ministère de la Voirie, Québec.  
M. 1922 Meloche, R., 107 rue Roberval, Montréal.  
1913 Ménard, C.-A., Ministère des Travaux publics, Ottawa,  
Ont.  
M. 1907 Mendelsohn, Joseph, 2111 Daly Avenue, New York City.  
M. 1899 Mercier, Paul-Émile, Ingénieur Conseil, 92 rue Notre-  
Dame Est, Montréal.  
M. 1907 Mercil, A., Professeur, École Forestière, Québec.  
1921 Mercure, A., Architecte, 258 avenue McDougall, Outremont,  
P. Q.  
M. 1915 Méthé, L.-P., Ingénieur en chef, Cie de Pouvoir du Bas  
Saint-Laurent, Rimouski, P. Q.  
M. 1908 Meunier, Joseph, Ingénieur Conseil, 43 Côte Place d'Armes,  
Montréal.  
M. 1918 Meunier, R., Phœnix Bridge Co., Montréal.  
1921 Meunier, G.-H.  
† 1888 Michaud, A.  
M. 1917 Michaud, J.-A., St-Maurice River Boom & Driving Co.,  
Trois-Rivières, P. Q.

- M. 1919 Milot, Camille, Dépt. des Travaux publics, Parlement, Québec.
- † 1908 Milot, Joseph-A.  
1921 Monette, A., Architecte, 7 Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q.
- M. 1888 Montpetit, Ludger-André, Dr., 389 rue Marie-Anne-Est, Montréal.
- 1912 Morin, C., Architecte, 1 rue du Palais, Saint-Hyacinthe, P. Q.
- 1912 Morrissette, J.-A., Architecte, 21 rue d'Aiguillon, Québec.
- M. 1921 Normand, E., Commission de l'Aqueduc, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1904 Normandeau, E., Ministère de la Colonisation, Québec.
- M. 1907 Normandin, Arthur-Benjamin, Service hydraulique, Québec.
- M. 1904 Ouimet, Georges, Ingénieur Conseil, Fraserville, P. Q.
- M. 1904 Ouimet, Séraphin, Ingénieur Conseil, 76 rue Saint-Gabriel, Montréal.
- M. 1907 Ortiz, H., Gérant de la Ville, Grand'Mère, P. Q.
- M. 1920 Paiement, L.-P., Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1913 Painchaud, B., Dépt. des Travaux publics, Parlement, Québec.
- M. 1911 Painchaud, Raoul-Léon, a-s Archambault & Leclaire, 71a rue Saint-Jacques, Montréal.
- 1917 Panneton, Frank, Ingénieur Conseil, 20a rue Du Fleuve, Trois-Rivières, P. Q.
- M. 1909 Papineau, A.-J., Ingénieur-Constructeur, Cornwall, Ont.
- M. 1877 Papineau, Gustave, Ingénieur, Dépt. des Travaux publics du Canada, Montréal.
- M. 1912 Papineau, J.-G., Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.
- 1911 Paquet, Joseph-Donat, Montmagny, P. Q.
- 1911 Paquette, G.-E., Architecte.
- 1912 Paradis, Alphonse, Ministère de la Voirie, Québec.
- 1917 Parent, L., Atchitecte, a-s Viau & Venne, Architectes, rue Saint-Jacques, Montréal.
- 1891 Parent, Paul-Émile, Ministère de la Marine, Ottawa, Ont.
- 1877 Pariseau, L.-S., Dépt. des Canaux de la Province de Québec, Montréal.

- 1888 Parrot, Auguste-Daniel, Ingénieur Conseil, Port Daniel,  
P. Q.
- M. 1915 Pauzé, L.-A., Imperial Oil Co., Montréal Est, P. Q.  
1918 Payment, J.-E., Northern Electric Co., Montréal.  
1908 Pelland, Étienne, Electric Limited, 512 rue William,  
Montréal.
- M. 1913 Pelletier, E., Gentilly, Co., Nicolet, P. Q.
- M. 1895 Pelletier, Herman., Ministère des Travaux publics,  
Ottawa, Ont.
- M. 1914 Pépin, Abias, 106 rue Labonté, Longueuil, P. Q.
- M. 1908 Picard, Armand, Ministère des Terres et Forêts, Québec.  
1892 Piché, J.-P., Dépt. des Canaux de la Province de Québec,  
Montréal.
- M. 1915 Picher, R.-H., Ministère des Mines, Ottawa, Ont.  
1920 Pilon, J.-E., Architecte, 2 rue Châteauguay, Hull, P. Q.  
1893 Pinet, A.-J., Ministère de la Marine, Ottawa, Ont.
- M. 1909 Plamondon, Adrien, Ingénieur Conseil, 70 rue Saint-  
Jacques, Montréal.
- M. 1911 Poitevin, E., Chef minéralogiste, Commission géologique,  
Ottawa, Ont.
- M. 1915 Poitras, P. E., Steel Co. of Canada, Montréal.  
1908 Porlier, R., a-s Hedden Construction Co., 30 Church St.,  
New York City.  
1915 Potvin, A., Architecte, 26 rue Saint-Jacques, Montréal.
- † 1917 Potvin, G.
- M. 1920 Pouliot, Adrien, Professeur Université Laval, Québec.  
1911 Préfontaine, F., Architecte, 7 rue des Eaux, Paris XVIe,  
France.
- M. 1903 Préfontaine, R., 1202 boulevard Saint-Laurent, Montréal.
- M. 1921 Prévost, Édouard, Atlas Construction Co., Montréal.
- M. 1914 Prévost, Maurice, Northern Electric Co., Montréal.
- M. 1914 Raicot, J.-A., Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1917 Reid, J.-M., Rapide de l'Original, P. Q.
- M. 1921 Ricard, Maurice, Ministère de la Voirie, Québec.  
1911 Riendeau, V.  
1921 Robert, A., Architecte, 291 rue Workman, Montréal.  
1913 Robert, F., Bell Telephone Co., Montréal.  
1905 Robichon, R., Dominion Bridge Co., Montréal.  
1918 Robitaille, G., Architecte, 229 rue Saint-Joseph, Québec.  
1909 Robitaille, J.-H., Dépt. de la Marine, Québec.

- 1912 Robitaille, L.-B., Architecte, 30 Édifice Lindsay, Québec.
- M. 1916 Rocher, B., Ministère de la Voirie, Berthier, P. Q.
- M. 1922 Rolland, G., Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1917 Rolland, Ovila, Professeur, École Polytechnique, Montréal.
- M. 1908 Rousseau, T., Ingénieur Conseil, Édifice Quebec Railway, Québec.
- M. 1913 Routhier, Alphonse-Gustave, Architecte, 52 Côte de la Montagne, Québec.
- 1894 Roy, A.-J., Ingénieur conseil, 23, 16ème avenue, Lachine, P. Q.
- 1912 Roy, Alfred, Ingénieur Conseil, 502 rue Sainte-Catherine Est, Montréal.
- M. 1920 Roy, Eugène, Service hydraulique, Québec.
- 1923 Roy, René, Assistant-Ingénieur de la Ville, Verdun, P. Q.
- 1910 Ruel, Fabius, Ingénieur Conseil, 43 Côte Place d'Armes, Montréal.
- M. 1902 Sabourin, Alexandre-Georges, Dépt. des Travaux publics du Canada, Québec.
- 1918 Sarrat-Bournet, L., Architecte, 260 rue Saint-Joseph, Lachine, P. Q.
- M. 1915 Savoie, R., Professeur, 238 rue Saint-Denis, Montréal.
- 1883 Senécal, C.-O., Dessinateur en chef, Commission géologique, Ottawa, Ont.
- M. 1908 Sicotte, A., Ingénieur Conseil, Édifice Power, Montréal.
- M. 1906 Sieyes, Frédéric de, Canadian Coal Sales Ltd, Winnipeg, Man.
- M. 1908 Simard, Joseph-Wilfrid, Gérant, La Corporation des Obligations municipales Limitée, 7 Côte Place d'Armes, Montréal.
- 1887 Simard, Onésime, Saint-Rémi d'Amherst, P. Q.
- 1921 Simard, R., Architecte, 57 rue Cherrier, Montréal.
- 1918 Singer, P., Architecte, 414 avenue Roselyn, Westmount, P. Q.
- 1905 Smith, J.-A., Dépt. de la Marine, Québec.
- 1908 Sorgius, Henri, St-Maurice River Boom & Driving Co., Trois-Rivières, P. Q.
- † 1890 Spénard, J.
- 1917 Saint-Jean, E., Architecte, 1140 rue Saint-Denis, Montréal.

- † 1885 Saint-Laurent, Arthur.  
1909 Saint-Laurent, Joseph-Émile, Dépt. des Travaux publics  
du Canada, Ottawa.
- M. 1914 Saint-Louis, J.-C., Architecte, 885 rue Saint-Denis,  
Montréal.  
1908 Sainte-Marie, Louis-Alexandre, Hôtel de Ville, Montréal.  
1904 Saint-Pierre, G., Cowansville, Co. Bedford, P. Q.  
1911 Saint-Pierre, Léon-A., Dominion Bridge Co., Montréal.
- M. 1902 Surveyer, Arthur, Ingénieur Conseil, 915 Édifice Drum-  
mond, Montréal.
- M. 1923 Telmosse, Paul, Shawinigan Engineering Co. La Gabelle,  
P. Q.
- M. 1899 Terrault, H.-A., Ingénieur en chef de la Ville de Montréal,  
Hôtel de Ville, Montréal.  
1910 Tessier, J. de R., 12 rue d'Aiguillon, Québec.  
1910 Thériault, A., Dominion Arsenal, Québec.
- † 1904 Thibault, Joseph-Edmond, Ingénieur Conseil, Bagot-  
ville, P. Q.
- † 1887 Thomas, O.  
1897 Toupin, Arthur, a-s Dept. of Building Inspector, City  
of Brooklyn, N. Y.
- M. 1912 Toupin, Téléspore, Ingénieur Conseil, 502 rue Sainte-  
Catherine Est, Montréal.  
1921 Tourville, R., Architecte, 22 ave. Ainslie, Outremont,  
P. Q.
- M. 1923 Touzin, Thomas, Commission de l'Aqueduc, Hôtel de  
Ville, Montréal.
- † 1886 Tremblay, A.,  
M. 1922 Trempe, J.-C.-L., Dépt. des Travaux publics, Parlement,  
Québec.
- M. 1910 Vaillancourt, W., Principal, École Technique, Québec.
- M. 1914 Valiquette, Adrien, Commission des Eaux courantes,  
Montréal.
- M. 1920 Valiquette, Aurélien, Ministère de la Voirie, Québec.
- M. 1907 Valiquette, H., Gérant de la Ville, Shawinigan Falls, P. Q.
- M. 1910 Vallée, I.-E., Ingénieur en chef, Ministère des Travaux  
publics, Parlement, Québec.  
1907 Vallières, I.-A., 1066 rue Saint-Viateur Ouest, Outremont,  
P. Q.

MONTRÉAL  
SAINT-SULPICE

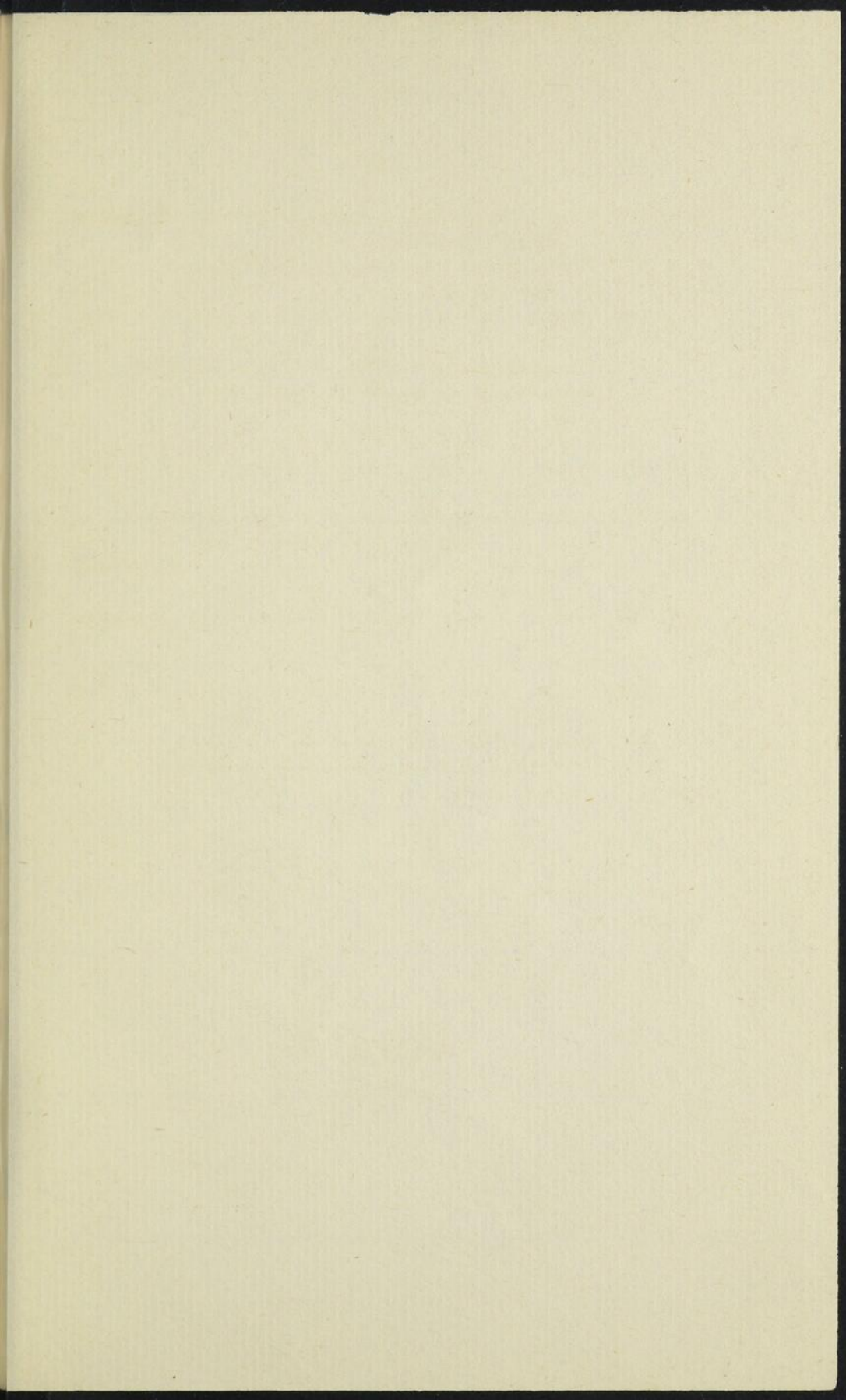
- M. 1877 Vanier, Joseph-Émile, Ingénieur Conseil, 590 avenue Union, Montréal.
- M. 1910 Vanier, Joseph-Georges-E., 11 ave. Constant Coquelin, Paris, France.
- 1914 Vautrin, Irénée, Architecte, 30 rue Saint-Jacques, Montréal.
- 1920 Venne, A., Architecte, 269 rue Dorion, Montréal.
- 1918 Venne, E., Architecte, 402 rue Plessis, Montréal.
- † 1914 Verge, L.
- 1918 Verge, M. Architecte, 391 rue Viger, Montréal.
- M. 1915 Vermette, N.-J.-A., Service technique, Hôtel de Ville, Montréal.
- M. 1921 Vézina, Euclide, Ministère de la Voirie, Québec.
- 1885 Viger, R.-L., 484, rue Saint-Hubert, Montréal.
- M. 1917 Villeneuve, J.-Arthur, Professeur, École Polytechnique, Montréal.
- M. 1888 Vincent, Arthur, Ingénieur Conseil, 7 rue Saint-Alexandre, Longueuil, P. Q.
- † 1882 Vincent, P. A.
- M. 1918 Vincent, R.-A., 417 West, 118th Street, New York City, E. U. A.
- M. 1920 Wallot, Albert, Valleyfield, P. Q.
- 1911 Wermerlinger, Edgar-Jules, 1254a rue Wellington, Verdun, P. Q.

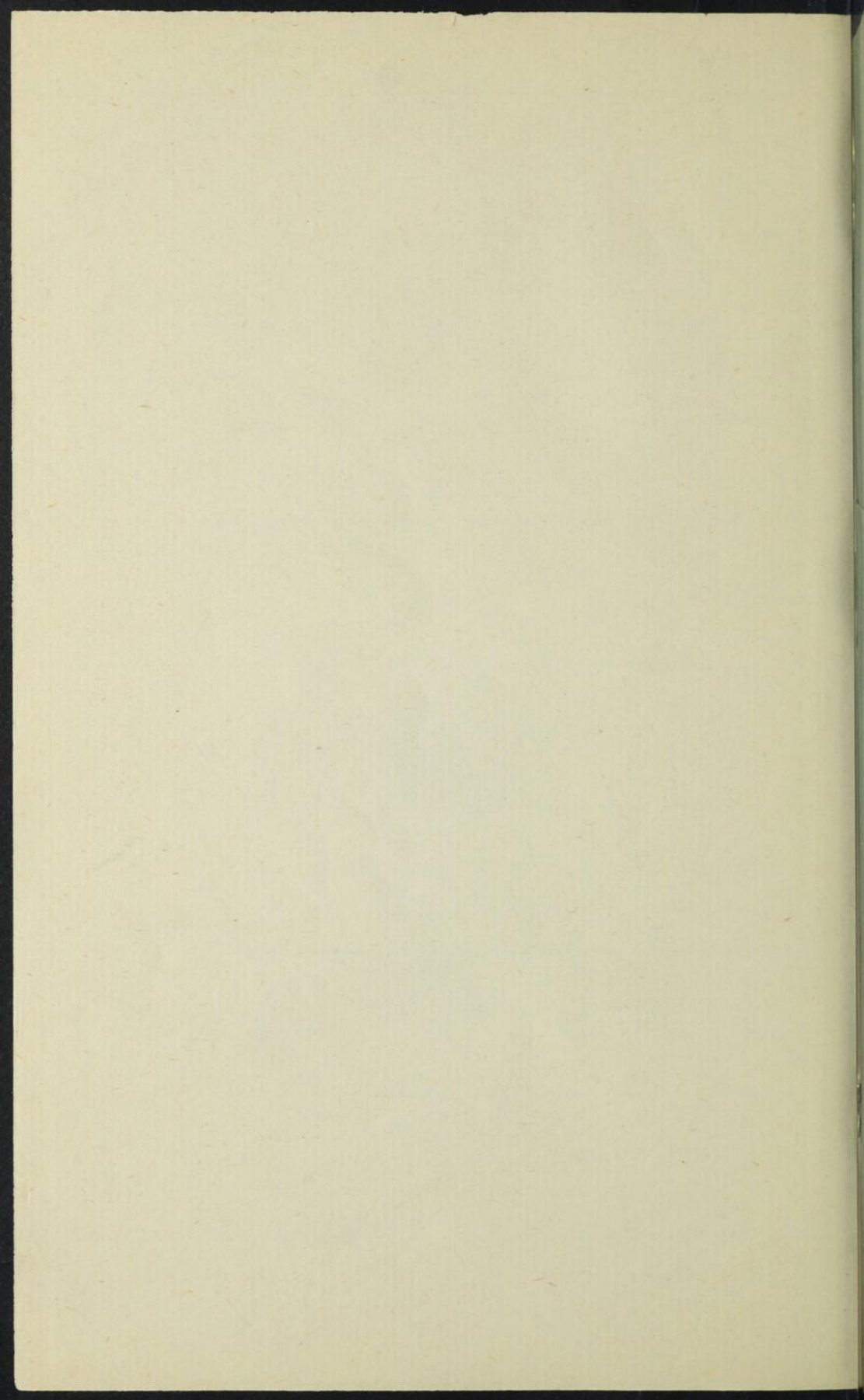
---

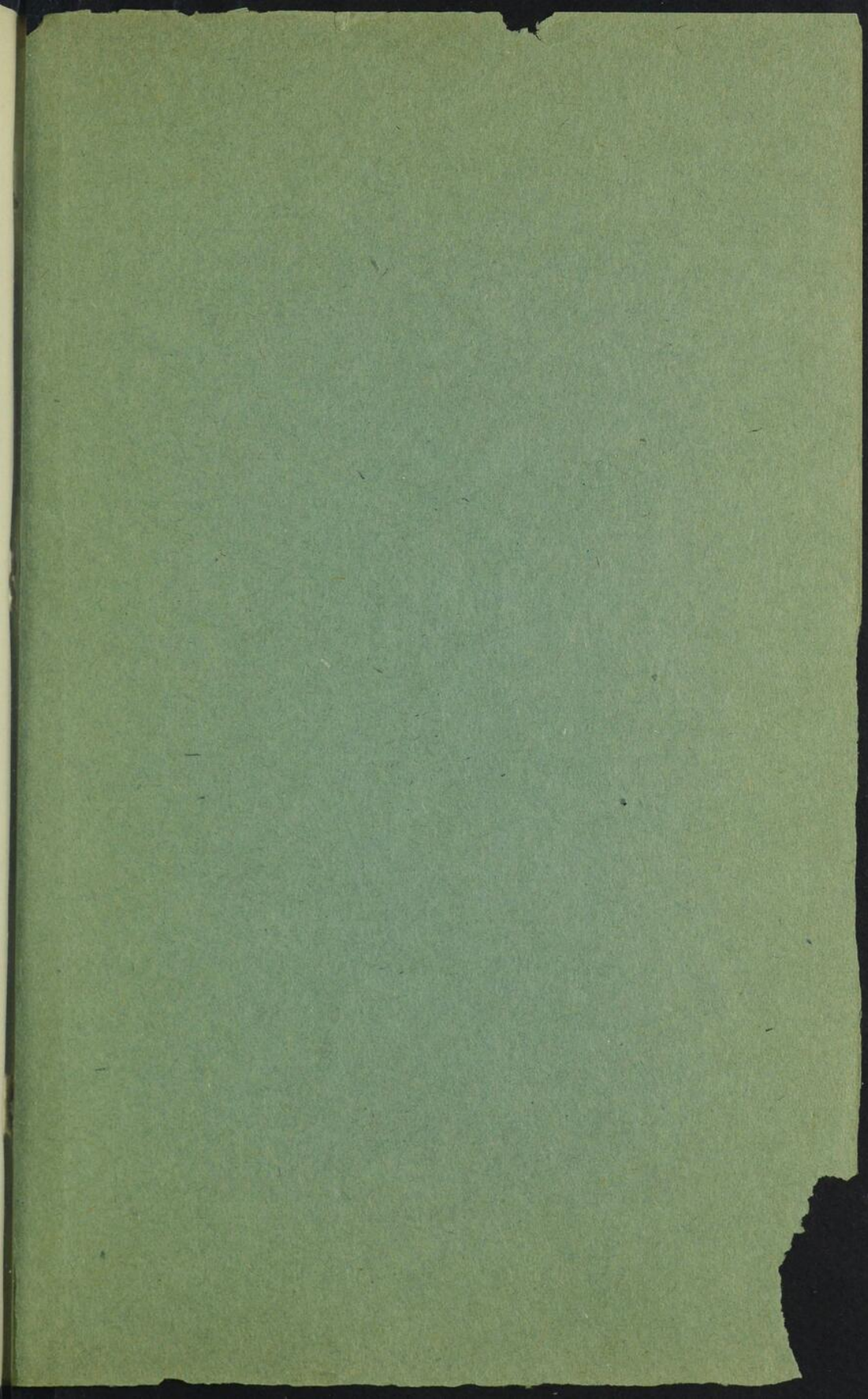
NOTE. — L'annuaire 1913 contient les états de services et autres renseignements de tous les anciens jusqu'à cette date.



UNIVERSITY OF TORONTO  
JAN 18 1913

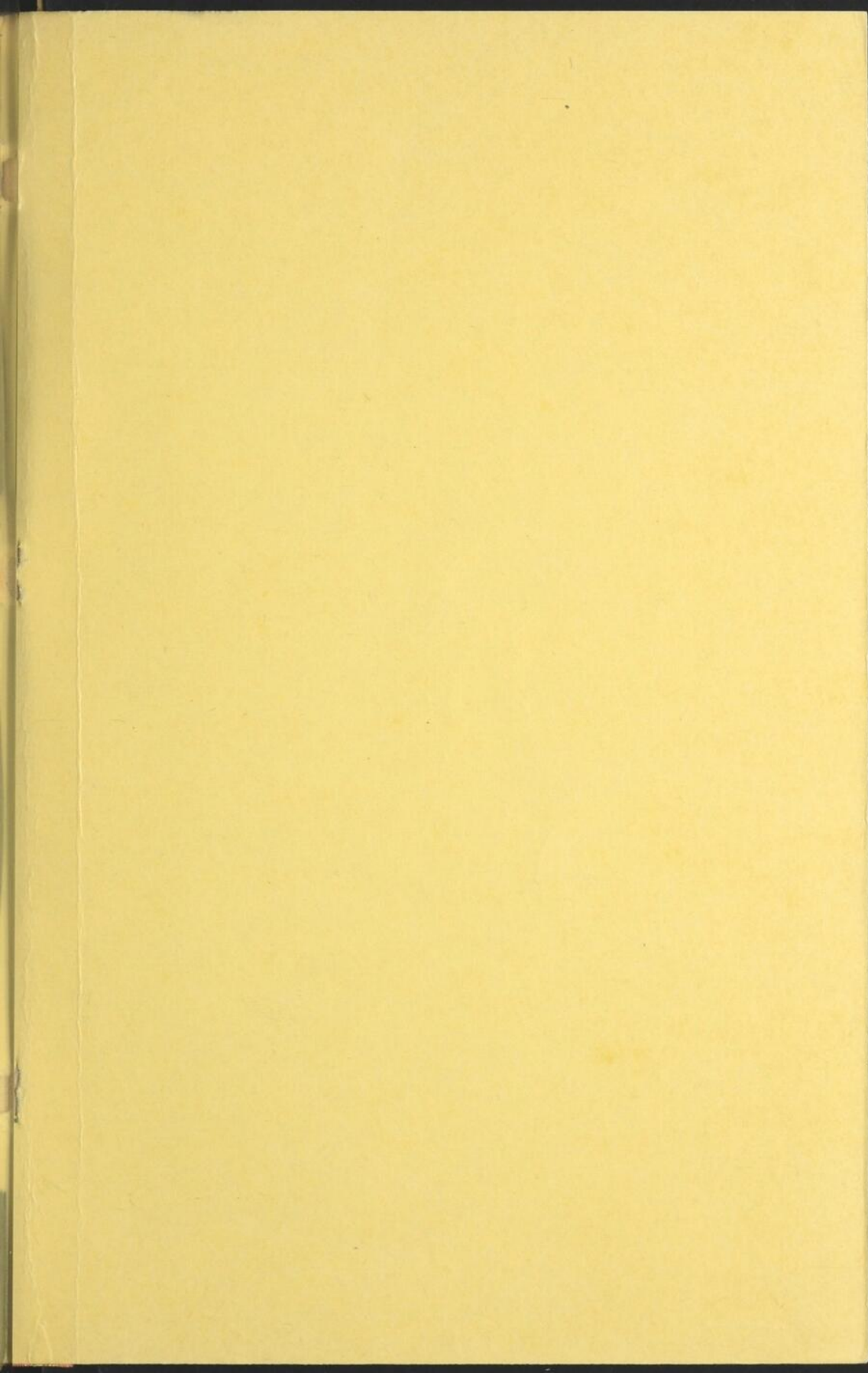




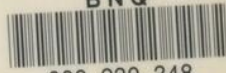


IMPRIMERIE POPULAIRE, LIMITEE,  
43, rue St-Vincent, Montréal.





BNQ



000 230 348